

ÉCOLE DOCTORALE ÉNERGIE, MATÉRIAUX, SCIENCES DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS

Laboratoire de Physique et Chimie de l'Environnement et de l'Espace

THÈSE présentée par :
Benoît D'ANGELO

soutenue le : **[XX mois en lettres 2015]**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université d'Orléans**

Discipline : **Sciences de la Terre et de l'Univers**

[Titre de la thèse]
[Sous titre éventuel]

THÈSE dirigée par :

Christophe GUIMBAUD

Co-directeur de recherche, LPC2E, Orléans

Fatima LAGGOUN

Co-directeur de recherche, ISTO, Orléans

RAPPORTEURS :

Prénom NOM

Titre, établissement

Prénom NOM

Titre, établissement

JURY :

Prénom NOM

Titre, établissement, Président du jury

Prénom NOM

Titre, établissement

Prénom NOM

Titre, établissement

Prénom NOM

Titre, établissement

Prénom NOM

Titre, établissement

Prénom NOM

Titre, établissement

Prénom NOM

Titre, établissement

Table des matières

Table des matières	ii
Liste des figures	iv
Liste des tableaux	v
Remerciements	vii
Introduction	1
1 Synthèse Bibliographique	7
1.1 Les tourbières et le cycle du carbone	8
1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies	8
1.1.2 Biodiversité dans les tourbières	10
1.1.3 La formation des tourbières	10
1.1.4 Les tourbières puits de carbone	11
1.1.5 Les tourbières et les changements globaux	12
1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants	14
1.2.1 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières	14
1.2.2 Les facteurs majeurs contrôlant les flux	16
1.2.3 Bilans de carbone	20
2 Sites d'études et méthodologies employées	23
2.1 Présentation du site d'étude	24
2.2 Mesures de flux	27
2.2.1 Présentation des méthodologies possibles	27
2.2.2 Les mesures de CO ₂	28
2.2.3 Les mesures de CH ₄	29
2.3 Facteurs contrôlants	29
2.3.1 acquisitions automatisées	29
2.3.2 Protocole d'estimation de la végétation	30
3 Bilan de C de la tourbière de La Guette	33
3.1 Introduction	34
3.2 Procédure expérimentale et analytique	34
3.2.1 Méthodes de mesure	34
3.2.2 modélisation du bilan de C	35
3.3 Résultats	36
3.3.1 Évolution générale des facteurs contrôlants et des flux	36

3.3.2	Relation entre flux et facteurs contrôlant	49
3.3.3	Le bilan de carbone	49
3.4	Discussion	50
3.4.1	Représentativité du modèle à l'échelle de l'écosystème	50
3.4.2	Représentativité locale du modèle	50
3.4.3	Sensibilité et limitations du bilan	50
4	Effets de l'hydrologie sur les flux de CO₂ et CH₄	51
4.1	Manipulation du niveau de l'eau en mésocosmes	52
4.2	Introduction	52
4.2.1	Procédure expérimentale	52
4.2.2	Résultats	52
4.2.3	Discussion	52
4.3	Manipulation du niveau de l'eau (teneur en eau) in-situ	52
4.3.1	introduction	52
4.3.2	Procédure expérimentale	53
4.3.3	Résultats	53
4.3.4	Discussion	53
5	Variation journalière de la respiration de l'écosystème (article)	55
5.1	Introduction	56
5.2	Procédure expérimentale et analytique	57
5.2.1	Synchronisation des données	60
5.2.2	Différence entre mesures de jour et mesures de nuit	60
5.2.3	Caractérisation physico-chimique	60
5.3	Résultats	60
5.3.1	Température de l'air et variabilité de RE	60
5.3.2	Synchronisation RE et température du sol	60
5.3.3	Équations utilisées	60
5.3.4	Relation entre RE et la température	60
5.3.5	Évolution du Q ₁₀	60
5.3.6	Différence entre mesures de jour et de nuit	60
5.3.7	Caractérisation de la tourbe	60
5.4	Discussion	60
5.4.1	Différence de RE entre les différents sites	60
5.4.2	Temps de latence entre température et RE	60
5.4.3	La synchronisation entre RE et la température améliore la représentation de la sensibilité de RE à la température	60
5.4.4	Différence entre mesure de RE faite le jour et la nuit	60
5.4.5	La sensibilité du Q ₁₀ à la profondeur de la température et à la synchronisation	60
	Conclusions et perspectives	61
	Références bibliographiques	64
	Index	65

Liste des figures

1.1	Global distribution of peatlands	9
1.2	Changement de température et de précipitation moyenne à l'horizon 2100 pour 2 scénarios du GIEC (RCP2.6 et RCP 8.5)	13
2.1	Site d'études SNO	24
2.2	Évolution du niveau de la pluviométrie, en mm, des années 2011 à 2014	25
2.3	Évolution du niveau de la nappe, en cm par rapport à la surface, des années 2011 à 2014	26
2.4	Évolution de la température de l'air (en °C) des années 2011 à 2014	26
2.5	Calibration de la biomasse en fonction de la hauteur	30
2.6	Scanne des feuilles	31
2.7	Calibration de la biomasse herbacées pour <i>molinia Caerulea</i> (a), pour <i>erriophorum</i> (b) et de la surface de feuille pour <i>molinia Caerulea</i> (c), pour <i>erriophorum</i> (d) en fonction de la hauteur	32
3.1	Évolution du niveau de la nappe moyen des 20 embases pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	37
3.2	Évolution des températures pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	38
3.3	Évolution de la conductivité pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	39
3.4	Évolution du pH pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	39
3.5	Évolution de la teneur en eau du sol pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	40
3.6	Évolution du niveau de PPB, RE et ENE pendant la période de mesure. Moyenne des 20 embases de mars 2013 à février 2015.	41
3.7	Évolution des flux de méthane moyen (N ?) pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)	42
3.8	Inter-relation entre la production primaire brute et les principaux facteurs contrôlant)	42
3.9	PPB modèles (1 variable explicative)	43
3.10	PPB modèles (2 variables explicatives)	44
3.11	Inter-relation entre la respiration de l'écosystème et les principaux facteurs contrôlant)	45
3.12	RE modèles (1 variable explicative)	46
3.13	RE modèles (2 variables explicatives)	46
3.14	ENE modèles (1 variable explicative)	47
3.15	ENE modèles (2 variable explicative)	47

3.16 ENE modèles (2 variable explicative)	48
3.17 ENE modèles (2 variable explicative)	49

Liste des tableaux

1.1	Estimations des stocks de C pour différents environnements	11
1.2	Surface de tourbe utilisée selon les usages considérés (tourbières non-tropicale). Modifié d'après joosten1999 in joosten2002	12
1.3	Vitesse apparente d'accumulation du carbon à long terme en $\text{gC m}^{-2} \text{s}^{-1}$	20

Remerciements

Introduction

Contexte général

En 1957, Charles David Keeling, scientifique américain, met au point et utilise pour la première fois, un analyseur de gaz infra-rouge pour mesurer la concentration de CO₂ de l'atmosphère sur l'île d'Hawaii, à Mauna Loa. La précision et la fréquence importante de ses mesures lui permirent de voir pour la première fois les variations journalière et saisonnière des concentrations en CO₂ atmosphérique, mais également à plus long terme leur tendance haussière (Harris, 2010). Le CO₂ est un gaz à effet de serre (GES) et son accumulation dans l'atmosphère...

force ? comparaison ? explication effet de serre ?

Ce constat a probablement joué un rôle considérable dans la prise de conscience, par la communauté scientifique, de l'importance et de l'intérêt de l'étude du changement climatique et plus largement des changements globaux. Car si à l'époque les concentrations en CO₂ étaient inférieures à 320 ppm (partie par millions) elles ont dépassées, au printemps 2014, la barre symbolique des 400 ppm selon un communiqué de l'Organisation Météorologique Mondiale. Les concentrations pré-industrielles (avant 1800) sont quand à elles généralement estimées à 280 ppm (Siegenthaler and Oeschger, 1987).

Aujourd'hui, que ce soit pour le comprendre, le caractériser ou bien le prédire, de nombreux

Combien ? cf fact sheet IPCC

scientifiques dans un grand nombre de disciplines, travaillent directement ou indirectement sur les changements globaux. Ils sont nombreux également à collaborer au sein du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC), qui rassemble, évalue et synthétise les connaissances internationales liées au sujet.

De manière générale, parmi les flux de C mesurés entre la biosphère et l'atmosphère, la respiration et la photosynthèse sont les plus importants, 98 et 123 PgC/yr pour le flux de respiration globale (+ les feux) et la photosynthèse respectivement (Bond-Lamberty and Thomson, 2010; Beer et al., 2010). Pour comparaison les flux liés à la production de ciment et aux ressources fossiles (charbon, pétrole et gaz) représentent 7.8 PgC/yr

29 (Ciais et al., 2014).

30 Étroitement lié aux changements globaux, le cycle du carbone est particulièrement
31 étudié, quels sont les réservoirs, quels sont les flux et comment vont-ils évoluer ?

32 schéma ?

33 Zones humides tourbières

34 historique des tourbières, généralités sur l'histoire des tourbières vis à vis des
35 hommes Sujets principaux qui ont menés à l'étude des tourbières jusqu'à nos jours
36 (Exploitation, effet de serre)

37 Pourquoi étudier les tourbières aujourd'hui ?

38 L'étude des tourbières se poursuit car, en plus de rendre de nombreux services éco-
39 logiques (épuration du sol, régulation des flux hydriques, biodiversité), elles constituent
40 un stock de carbone relativement important au regard de la surface qu'elle occupent.
41 Ainsi il est généralement admis que les tourbières contiennent un quart à un tiers du
42 carbone présent

43 Chiffres (surfaces...)

44 dans l'ensemble des terres émergées tandis qu'elle ne constituent que 3 % des sur-
45 faces continentales (**Réf needed**). Ce ratio relativement important, correspond à un
46 stock d'environ 455 Gt (Gorham, 1991; Turunen et al., 2002) est à mettre perspective
47 avec les autres stock du cycle du carbone. On observe que ce stock est du même ordre
48 de grandeur que celui de la végétation

49 En conséquence dans un contexte **d'augmentation des GES dans l'atm et de
50 réchauffement**, l'évolution de ce stock, sa pérennité ou sa remobilisation est un sujet
51 d'étude important. De plus cette importance n'est à ce jour pas prise en compte de
52 façon spécifique dans les modèles climatiques globaux.

53 En France les tourbières s'étendent sur environ 60 000 Ha ((**Réf needed**)).

54 Pas d'entrée "journal" pour Post1982

55 Transition modèles

56 En octobre 2013 le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat
57 (GIEC) a publié le rapport du groupe de travail I qui travaille sur les aspects scientifique

physique du système et du changement climatique. S'il note que les connaissances ont avancées, il note également que de nombreux processus ayant trait à la décomposition du carbone sont toujours absents des modèles notamment en ce qui concerne le carbone des zones humides boréales et tropicales et des tourbières. **(Réf needed)**

Objectif de la thèse et approche mise en oeuvre

L'objectif de ces travaux est donc de mieux comprendre la dynamique du carbone au sein des tourbières. Tout d'abord en caractérisant la variabilité spatiale et temporelle des flux de carbone à travers l'établissement de bilan de carbone. De déterminer quels facteurs environnementaux contrôlent le fonctionnement comme puits ou source de carbone de ces écosystèmes. Enfin construire, dans un esprit de synthèse et d'ouverture et à l'aide des connaissances acquises, un modèle intégrateur permettant un lien avec les modèles globaux et notamment ORCHIDE, afin que ces écosystèmes puissent être pris en compte à cette échelle.

Pour atteindre ces objectifs, nos travaux ont été articulés autour de trois volets

volet... t'as pas mieux ? Branche ? - _ -"

principaux : Dans un premier temps, l'**observation** régulière des flux de gaz (CO_2 et CH_4) ainsi que d'un certain nombre de paramètres environnementaux servant à la caractérisation des variabilités spatiales et temporelles, ainsi qu'à l'étude des facteurs contrôlant. Certains facteurs contrôlant qui sont, dans un second temps, étudiés plus spécifiquement à travers un volet **expérimentation**. Ce dernier doit permettre une meilleure compréhension de processus clés avec notamment l'impact de l'hydrologie. Enfin un troisième volet axé sur la **modélisation**, avec le développement d'un modèle le plus mécaniste possible.

Cette thèse est structurée de la façon suivante : Le chapitre 1 est une synthèse bibliographique, un état de l'art des connaissances liées au sujet. Les chapitres 2 et 3 rassemblent les travaux du volet observation, ils concernent respectivement le suivi XX et le suivi YY Les chapitres 4 et 5 développent la partie expérimentale à travers

85 l'impact d'un assèchement et celui d'un rehaussement du niveau de l'eau. Le chapitre 6
86 concerne plus spécifiquement la modélisation, même si ce volet interviendra par ailleurs
87 de façon transverse dans les autres chapitres. Enfin une conclusions et des perspectives
88 seront exposées.

1 Synthèse Bibliographique

Dans ce chapitre, nous commenceront par donner une vue de ce que sont les tourbières : Que sont-elles ? Depuis quand sont-elles étudiées ? Pourquoi les a-t-on étudiées ? Nous continuerons en entrant plus en détails sur leur fonctionnement vis à vis des flux de carbone. Enfin nous verrons quels sont les facteurs contrôlant majeurs de ces flux.

1.1 Les tourbières et le cycle du carbone

1.1.1 Zones humides et tourbières : définitions et terminologies

Les tourbières font partie d'un ensemble d'écosystèmes plus large que l'on appelle les zones humides. Ces zones humides ne sont ni des écosystèmes terrestres au sens strict, ni des écosystèmes aquatiques. Elles sont à la frontière entre les deux et sont caractérisées par un niveau de nappe élevé, proche de la surface du sol, voire au dessus. L'omniprésence de l'eau joue fortement sur l'aération du milieu et contraint, de façon plus ou moins importante, l'accès à l'oxygène. De ces particularités, niveau de nappe élevé et accès à l'oxygène difficile, résulte le développement, dans ces écosystèmes, d'une végétation spécifique qui s'est adaptée aux milieux fortement humides ou inondés. Les zones humides regroupent des écosystèmes très variés parmi lesquels les marais, les mangroves, les plaines d'inondations et les tourbières qui sont le siège d'une biodiversité spécifique.

Les tourbières représentent 50 à 70 % des zones humides ([Joosten and Clarke, 2002](#)). Elles sont généralement définies par rapport à la tourbe, qu'il convient donc de définir au préalable. La tourbe est un sol organique (histosol) formé suite à l'accumulation de litières végétales partiellement décomposées dans un milieu saturé en eau. Ce processus de formation est appelé la tourbification. Les propriétés physiques de la tourbe dépendent du type de végétation, mais également de sa profondeur dans le profil (pédogenèse, diagenèse).

La définition des tourbières est variable selon les régions ((**Réf needed**), exple). Deux définitions sont régulièrement utilisées. La première définit comme tourbières les

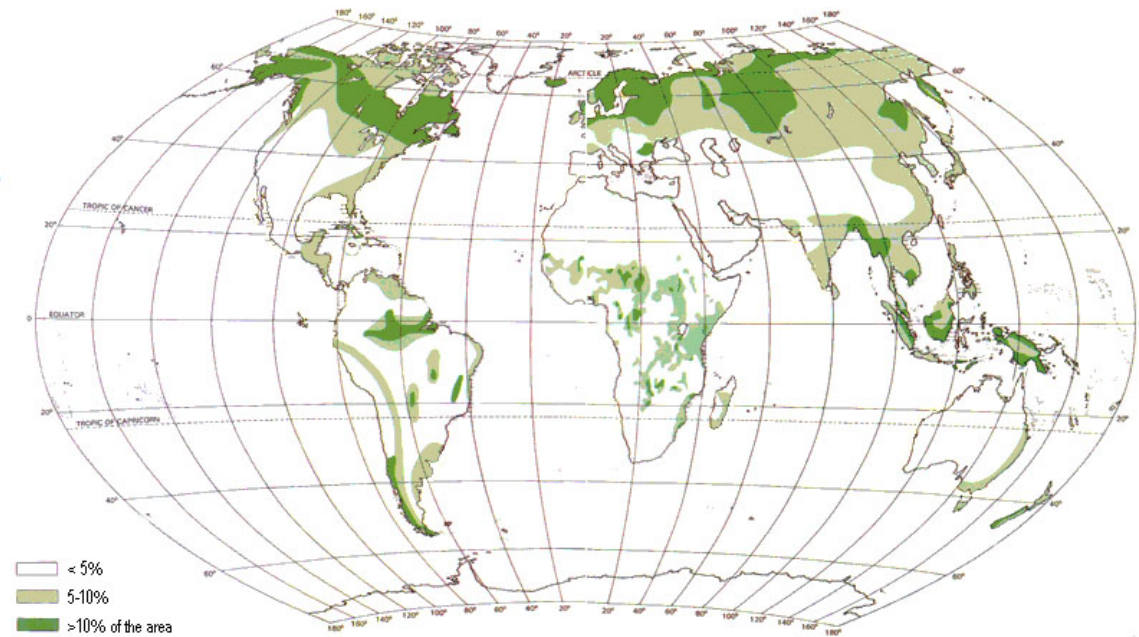


FIGURE 1.1 – Global distribution of peatlands

écosystèmes possédant au moins 30 cm de tourbe (parfois 40). Cette définition correspond au *peatland* anglo-saxon. La seconde définition considère comme tourbières les écosystèmes dans lesquels un processus de tourbification est actif. Cette définition correspond au *mire* anglo-saxon et peut être traduite en français par le terme de tourbière active. Les deux concepts se chevauchent mais ne sont pas complètement similaires : une tourbière drainée peut avoir plus de 30 cm de tourbe et ne plus être active. À l'inverse il peut exister des zones où l'épaisseur de tourbe est inférieure à 30 cm malgré un processus de tourbification actif.

Ces variations de définitions ajoutées aux limites floues qui peuvent exister entre certains écosystèmes tourbeux et non-tourbeux rendent la cartographie de ces écosystèmes délicate. Les estimations généralement citées évaluent la surface occupée par les tourbières à environ 4 000 000 km² ([Lappalainen, 1996](#)). Cette surface correspond à 3 % de l'ensemble des terres émergées du globe. Plus de 85 % d'entre elles sont situées dans l'hémisphère nord, majoritairement dans les zones boréales et sub-boréales ([Society, 2008](#)).

Différentes classifications sont utilisées pour classer ces écosystèmes. De nombreux critères existent pour classer les tourbières selon leur mode de formation, leur source

d'eau, leur physico-chimie. La terminologie utilisée concernant ces écosystèmes n'a pas toujours été cohérente, de nombreux termes ont été utilisés parfois en contradiction les uns avec les autres ([Joosten and Clarke, 2002](#)). Il existe différents types de tourbières, notamment on distingue des tourbières tempérées/boréales des tourbières tropicales dont le fonctionnement diffère. Dans la suite de ce document seule les tourbières tempérées/boréales seront décrites et étudiées.

1.1.2 Biodiversité dans les tourbières

Les tourbières sont le siège d'une biodiversité importante et spécifique. Ainsi les Sphaignes, qui sont des bryophytes, (des mousses) sont caractéristiques des écosystèmes tourbeux. Ce sont des espèces dites ingénieuses, capable de modifier l'environnement dans lequel elles vivent afin de l'adapter à leurs besoins. Les sphaignes sont ainsi capable d'abaisser le pH, de capter des nutriments et de les séquestrer et ce même quand elles n'en ont pas besoin afin d'empêcher d'autres espèces notamment vasculaire d'en profiter. Plus précisément, le fait que les sphaignes captent les nutriments via leur capitulum leur permet de les intercepter avant qu'ils ne soient captés par d'éventuelles racines positionnées plus bas. Les sphaignes, comme de nombreuses mousses ont des litières relativement récalcitrante¹.

1.1.3 La formation des tourbières

L'atterrissement et la paludification sont les deux processus principaux permettant la formation des tourbières. Il s'agit pour le premier du comblement progressif d'une zone d'eau stagnante. La paludification est la formation de tourbe directement sur un sol minéral, grâce à des conditions d'humidité importante. Ces modes de formation ne sont pas exclusif, une tourbière pouvant se développer, selon les endroits considérés ou le temps, via des processus différents.

1. il est d'usage de parler de litières récalcitrantes sans plus de précision. Il s'agit en fait de litières difficilement dégradables

Tableau 1.1 – Estimations des stocks de C pour différents environnements

Compartiment	Stock (en Gt de C)	référence
Tourbières	270 – 455	(Gorham, 1991 ; Turunen et al., 2002)
Végétation	450 – 650	(Robert and Saugier, 2003)
Sols	1500 – 2000	(Robert and Saugier, 2003 ; Post et al., 1982 ; Eswaran et al., 1993)
CO ₂ atmosphérique	750 – 800	(Robert and Saugier, 2003)
Permafrost	1700	

1.1.4 Les tourbières puits de carbone

Par définition les tourbières stockent ou ont stocké du carbone. C'est cette fonction de puits de carbone qui rend l'importance de ces écosystèmes non négligeable malgré la faible surface qu'ils représentent. Les estimations du stock de carbone présent dans les tourbières tempérées/boréales sont comprises entre 270 et 455 Gt C ([Gorham, 1991](#); [Turunen et al., 2002](#)). Les différences entre les estimations sont liées aux incertitudes de cartographie citées précédemment auxquelles s'ajoutent des incertitudes concernant l'épaisseur et la densité moyenne de la tourbe. Le carbone stocké dans les tourbières représente 10 à 25 % du carbone présent dans les sols et entre 30 et 60 % du stock de carbone atmosphérique.

Définir matières organiques...

Ce stock est un héritage datant des 10 derniers milliers d'années, l'holocène, période pendant laquelle se sont formés la majorité des tourbières (**Réf needed**). Le fonctionnement naturel de ces écosystèmes permet le stockage du C. C'est un des services écologiques que rendent les tourbières et que l'on appelle la fonction puits de carbone. Cette fonction est liée au niveau élevé de la nappe d'eau, qui rend l'accès à l'oxygène est plus difficile diminuant d'autant l'activité aérobie, dont la respiration des micro-organismes et des plantes. Cela se traduit par une dégradation relativement faible des matières organiques. Elle est également liée à la production de litière récalcitrante par les bryophytes.

En comparaison avec un sol forestier, l'accumulation de matières organiques n'est donc pas liée à une production primaire plus forte, mais bien à une dégradation des

matières produites plus faible.

Ces perturbations peuvent induire des modifications de fonctionnement, notamment l’envahissement de ces écosystèmes par une végétation vasculaire, et changer cette fonction puits.

1.1.5 Les tourbières et les changements globaux

On définit les changements globaux comme l’ensemble des modifications environnementales plus ou moins rapide, ayant lieu à l’échelle mondiale, que leur origine soit anthropique, climatique ou autre.

Homme

Ces écosystèmes ont été et sont encore perturbés par différentes activités humaines, notamment l’agriculture, la sylviculture, qui représentent à elles seules 80 % des surfaces perdues à cause d’activités anthropiques (Tableau 1.2).

Tableau 1.2 – Surface de tourbe utilisée selon les usages considérés (tourbières non-tropicale). Modifié d’après Joosten 1999 in Joosten 2002

Utilisation	Surface (km ²)	proportion (%)
Agriculture	250 000	50
Sylviculture	150 000	30
Extraction de tourbe	50 000	10
Urbanisation	20 000	5
Submersion	15 000	3
Pertes indirectes (érosion, ...)	5 000	1
Total	490 000	100

Suite à leur utilisation, la surface des tourbières est divisée par deux en France entre 1945 et 1998, passant de 1200 km² à 600 km² (Manneville, 1999)

Climat

L’impact anthropique direct n’est pas la seule perturbation auxquelles sont soumises les tourbières. D’après les modèles de prédictions du GIEC, les tourbières, comme de nombreux autres écosystèmes, vont subir un changement climatique important dans les



FIGURE 1.2 – Changement de température et de précipitation moyenne à l’horizon 2100 pour 2 scénarios du GIEC (RCP2.6 et RCP 8.5)

années à venir. Toujours d’après le GIEC, les changements les plus rapides que ce soit en terme de précipitations ou de température sont à attendre dans les zones boréales là où se situent la majorité des tourbières. De ce constat découle un certain nombre de questions concernant ces écosystèmes. D’abord quel effet auront les changements climatiques et avec quelle variabilité régionale ? Cette question n’est pas évidente (paradoxe du sol plus froid ? augmentation photosynthèse) Quelle sera la sensibilité des tourbières ? Là encore leur diversité, leur répartition géographique rend difficile la réponse à cette question. Enfin découlant des précédentes, qu’elle est le devenir de la fonction puits de carbone.

Toutes ces perturbations posent notamment la question de la pérennité de la fonction puit de carbone de ces écosystèmes.

1.2 Flux de gaz à effet de serre et facteurs contrôlants

1.2.1 Les flux entre l'atmosphère et les tourbières

Les flux gazeux entrants

Le carbone est principalement présent dans l'atmosphère sous forme de dioxyde de carbone (CO_2) et de méthane (CH_4). Comparé au CO_2 , le CH_4 est un GES qui est bien moins présent dans l'atmosphère (CHIFFRES!). Cependant son "pouvoir de réchauffement" est bien plus important (effet radiatif $\text{CO}_2 \times 100$) (CHIFFRES!) (D'abord la vapeur d'eau, ensuite le CO_2 et enfin le CH_4) Il est usuellement convenu (???? ref) que dans une tourbière le méthane représente environ 5 % du bilan de C. **Devenir du méthane atm** Le transfert du CO_2 atmosphérique vers la biosphère (de l'atmosphère à la tourbe) est principalement (**Réf needed**) liée à la photosynthèse. La photosynthèse est la réaction photochimique permettant l'assimilation du CO_2 par les végétaux chlorophylliens. **dans le but de ?.**

Détails ?

Si la photosynthèse est un processus majeur d'assimilation du CO_2 , il existe d'autres voies métaboliques permettant la capture du CO_2 de l'atmosphère. Ainsi les micro-organismes chemolithotrophes (**explicit**) sont capables d'assimiler le CO_2 en utilisant l'énergie issue de l'oxydation de composés inorganiques.

Les voies métaboliques permettant l'assimilation du CO_2 sont plutôt bien connues (farquhar) et le fait que les substrats de départ ne varient pas (sur ?) a permis une compréhension relativement fine du processus. Cependant une fois assimilé par la végétation le devenir du carbone est moins direct.

Les flux gazeux sortants

Dans les tourbières le CO₂ est produit par des sources multiples. Ces sources sont la respiration des de la flore qu'elle soit aérienne ou souterraine et la respiration microbienne. Une autre source de CO₂ est l'oxydation du CH₄ lors de sa migration des zones anoxiques aux zones oxiques de la colonne de tourbe. Enfin dans les zones anaérobies, le CO₂ peut être produit par fermentation (respiration anaérobie). La production de CO₂ est donc un signal intégré sur l'ensemble de la colonne de tourbe. C'est cette multitude de processus qui rend l'estimation de ce flux difficile, en effet chacune des respirations n'aura pas la même sensibilité vis à vis de facteurs contrôlant. La respiration de l'écosystème (RE) est définie comme l'ensemble des respirations de la colonne de tourbe, en incluant à la fois sa partie aérienne et sa partie souterraine. La respiration du sol (SR) est elle définie comme l'ensemble des respirations de la colonne de tourbe, en excluant la partie aérienne. La respiration du sol comprend donc principalement les respirations issues de la rhizosphère et des communautés de micro-organisme.

Les tourbières sont des écosystèmes dont la production primaire est estimée à environ 500 gC m⁻² (Francez, 2000).

La strate muscinale pouvant jouer/participer/produire jusqu'à 80 % de la production primaire (Francez, 2000). Cette production primaire n'est pas particulièrement élevée ((Réf needed)) et c'est en fait la faible décomposition des matières organiques qui permet aux tourbières de stocker du carbone. L'accumulation moyenne estimée dans les tourbières boréales est de 30 gC m⁻². Le taux d'accumulation varie en fonction des espèces végétales présentes ((Réf needed)), le niveau d'eau ((Réf needed)), ... (??)

storage ?

Le carbone assimilé par photosynthèse, utilisé par la plante puis évacué que se soit sous forme d'exudats racinaire ou de matériels morts, de litière, va en partie se dégrader. Continuum de dégradation avec des matières organiques de plus en plus récalcitrantes avec la profondeur.

La vitesse de stockage au cours du temps ?

L'accumulation de matières organiques et donc de carbone dans les tourbières est donc fonction de la prépondérance relative de ces flux entre l'écosystème et l'atmosphère.

1.2.2 Les facteurs majeurs contrôlant les flux

Ces flux sont contrôlés par différents facteurs. Parmi ceux qui sont le plus souvent cités figure la température, le niveau de la nappe et la végétation.

L'augmentation de la vitesse de réaction de nombreuses réactions biochimiques avec la température est connue depuis longtemps. Elle a été mise en évidence par un chimiste suédois en 1889 : Svante August Arrhenius sur la base de travaux réalisés par un autre chimiste, néerlandais, Jacobus Henricus Van't Hoff. Depuis, de nombreuses mesures de terrain confirment cette relation (**Réf needed**) La photosynthèse et l'ensemble des respirations sont donc contrôlées, au moins en partie, par la température.

Deuxième facteur contrôlant majeur : l'hydrologie. L'eau joue un rôle indispensable à la formation et au maintien de ces écosystèmes. Le niveau de la nappe, que le défini ici comme la distance entre la surface topographique de l'écosystème et le toit de l'aquifère/l'eau libre/la zone saturée. Ce niveau sépare la colonne de tourbe en une zone oxic, où il y a présence d'oxygène, et une zone anoxique dans laquelle l'oxygène est absent. Cette différence va influencer sur la production du CO_2 et du CH_4 . La zone anoxique permet aux organismes anaérobies de se développer, notamment les Archaea² méthanogènes. L'activité de ces organismes est la plus importante juste sous la surface de l'eau, là où ils trouvent, en plus de l'anoxie, des matières organiques de qualité (faiblement décomposées). La zone aérobie permet la respiration aérobie (**aérobie vs oxic**) des micro-organismes, des racines et de la faune. C'est donc dans cette zone qu'est produit la majorité du CO_2 . Lors de son transport de la zone anoxique vers la surface, le CH_4 passe par la zone oxic et y est en partie oxydé en CO_2 . (organismes méthanotrophes) Le niveau de la nappe contraint également le teneur en eau du sol et la hauteur de la frange capillaire (Laiho2006). Ce point a son importance notamment

2. micro-organismes unicellulaires procaryotes

pour la végétation.

La végétation est également un facteur important concernant les flux de gaz liés aux tourbières. D'abord car elle exerce une influence directe sur les flux, avec d'un côté la photosynthèse et la respiration. La photosynthèse est le seul processus ³ permettant le piégeage du carbone présent dans l'atmosphère. Le potentiel de végétation pouvant être différent selon la plante considéré (Moore2002), la composition des communautés végétales influe donc la quantité de carbone potentiellement assimilable par l'écosystème. La respiration des plantes que se soit via leurs parties aériennes ou souterraines (les racines) va permettre de libérer du CO₂. **(Estimation chiffres ?)** La végétation fournie également via ses litières, des matières organiques fraîches pour les micro-organismes. Mais la végétation peut également stimuler la respiration des micro-organismes présent dans la rhizosphère ⁴ via la libération d'exsudats racinaires (Moore2002). Enfin un effet indirect lié à l'adaptation de certaines plantes vasculaire aux conditions saturée en eau et anoxique. En effet certaines plantes présentes dans ces milieux humides ont développées un Aerenchyme, un espace intercellulaire agrandi permettant le transport d'oxygène des parties aériennes de la plantes aux parties submergées. Le transport peut également se faire dans l'autre sens et permettant par exemple le transport du CO₂ ou du CH₄ dans l'atmosphère. Ce passage au travers de la plante permet également au CH₄ d'éviter d'être oxydé avant d'atteindre l'atmosphère.

D'autres facteurs à évoquer ?

Facteurs contrôlant la respiration de l'écosystème

Updegraf2001

Montre, dans une expérimentation à base de mésocosme, que la respiration de l'écosystème est contrôlée presque exclusivement par la température du sol.

Cai2010

Mesures in-situ, sécheresse court terme, plus chaud et plus sec (1an). Sensibilité à la

3. pas tout à fait exact, certains organismes peuvent se développer uniquement avec du CO₂ et un apport d'énergie suffisant

4. zone du sol impacté par les racines

température (Q10) identique l'année humide et l'année sèche. Dans les conditions plus chaude et plus sèche Cai observe une augmentation de la Respiration (plus forte que celle de la photosynthèse)

Stratck2006

Augmentation de la respiration suite à un abaissement du niveau de l'eau (8ans plus tôt).

Ballantyne2014

dans une expérimentation in-situ, montre une respiration de l'écosystème plus importante quand le niveau de la nappe est bas que lorsque le niveau de la nappe est haut. L'expérimentation se fait sur un site dont l'abaissement de la nappe est effectif depuis longtemps (80 ans plus tôt) Même résultat que strack, donc effet présent même sur le long terme.

Facteurs contrôlant la production primaire brute

Si la diversité des réactions est moindre pour la photosynthèse, sa réponse aux variables environnementales à l'échelle de l'écosystème n'en est pas moins difficile à prédire. Comme pour la respiration, l'augmentation de la température augmente la vitesse de réaction (Cai2010). **(Réf needed)** L'effet d'une variation du niveau de la nappe est cependant moins évidente. La baisse du niveau de la nappe peut à la fois induire une augmentation de la PBB, notamment quand elle favorise la végétation vasculaire (Ballantyne2014). Mais elle peut également la diminuer, lorsqu'elle induit un stress hydrique important (Strack & Zuback 2013, Peichl 2014, Alm1999, Griffis2000, Weltzin2000)

Facteurs contrôlant l'ENE

On définit l'Échange Net de l'Écosystème (ENE) comme la différence entre la Photosynthèse Primaire Brute (PPB) et la Respiration de l'écosystème (RE). Les facteurs contrôlants l'ENE sont donc les mêmes que ceux qui contrôlent ces 2 flux. Cependant l'effet d'un même facteur de contrôle peut être différent vis à vis de PPB et de RE selon le contexte environnemental, que ce soit par rapport à la nature de l'effet ou son

importance. Ainsi une variation de l'ENE peut parfois est contrôlé majoritairement soit par la PPB soit par la RE soit par les deux. Par exemple, une baisse du niveau de la nappe est souvent liée dans la littérature à une baisse de l'ENE. Cependant certains attribuent cette baisse à une augmentation de la Respiration (Aurela2013, Ballantyne2014, Alm1999, Ise2008, Oechel1993) quand d'autres l'attribue à une diminution de la photosynthèse Sonnentag2010, Peicl2014. Enfin certain voient un effet à la fois de l'augmentation de la respiration et de la diminution de la photosynthèse (StrackZuback2013)

À noter un article intéressant (Lund2012) dans lequel, dans un même site une baisse du niveau de la nappe 2 année différente entrainera une baisse de l'ENE dans les 2 cas, mais dans l'un des cas cette baisse est contrôlée par un augmentation de la respiration et dans l'autre cas cette baisse est contrôlée par une diminution de la photosynthèse.

Également un article de Ballantyne2014 qui lui ne note pas d'effet d'une baisse du niveau de la nappe sur l'ENE car l'augmentation de la respiration est compensée par une augmentation de la photosynthèse.

Facteurs contrôlant les flux de méthane

Le niveau de la nappe et la température semblent être les facteurs prépondérant du contrôle des flux de méthane

La prépondérance relative des ces différents flux, contrôlée par les conditions environnementale, va donc impacter le fonctionnement des tourbières. Soit elles stockent du carbone, en accumulant des matières organiques, et donc fonctionnent comme des puits ou soit elle relâchent du carbone et fonctionnent comme des sources.

L'étude individuelle de tel ou tel flux avec tel ou tel facteur contrôlant est nécessaire afin de comprendre ce qu'il se passe au niveau des processus. Il est tout aussi nécessaire d'arriver à intégrer l'ensemble de la complexité naturelle. C'est l'intérêt d'établir des bilans de carbone.

Tableau 1.3 – Vitesse apparente d’accumulation du carbone à long terme en $\text{gC m}^{-2} \text{s}^{-1}$

min – max	moyenne	référence
20 – 140	?	Mitra2005
?	18.6	Yu2009
	17.2	Gorham2012
	20	Jones2010
	16.2	Borren2004
	18.5	Packalen2014
	19.4	Vitt2000
	19	Turunen2004
5.74 – 129.31	33.66	Xing2015

1.2.3 Bilans de carbone

Le calcul d’un bilan de carbone à l’échelle d’un écosystème permet de déterminer si l’équilibre (où le déséquilibre) des flux tend à stocker du carbone, le système fonctionnant alors comme un puits, ou à libérer du carbone, le système fonctionnant alors comme une source. Il existe différentes façon de réaliser le bilan de carbone d’une tourbière que l’on peut séparer en deux approches principales. La première approche consiste à utiliser l’archive tourbeuse pour estimer des vitesses d’accumulation de la tourbe. Cette méthode permet d’étudier la fonction puits sur des temps long (derniers millénaires) et de lier d’éventuels changements dans les vitesses d’accumulation à des facteurs environnementaux. La seconde approche se base d’avantage sur des mesures actuelles des différents flux afin d’étudier, sur des temps forcément plus court, l’évolution de la prépondérance puits/source d’un écosystème. Les deux approches sont donc complémentaires.

passé

long-term apparent rate of carbon accumulation (LORCA) datations + dry bulk density + carbon content (Tableau 1.3)

tableau LORCA ajouter colonne contexte (exple : 7 tourbières ombrotrophes)

présent

Dans cette approche on estime les flux actuels de carbone entrant et sortant de l'écosystème afin de déterminer un bilan. Un certain nombre de flux de carbone sont présent au sein des écosystèmes terrestre (équation (1.1))

$$BCNE = \frac{dC}{dt} = \overbrace{PPB - Re}^{ENE} - F_{COD} - F_{COP} - F_{CH_4} - F_{CID} - F_{COV} - F_{CO} \quad (1.1)$$

- ENE : Échange Net de l'Écosystème
- PPB : Production Primaire Brute
- Re : Respiration de l'Écosystème
- F_{COP} : Flux de Carbone Organique Dissous
- F_{COP} : Flux de Carbone Organique Particulaire
- F_{CH_4} : Flux de Méthane
- F_{CID} : Flux de Carbone Inorganique Dissous
- F_{COV} : Flux de Composés Organique Volatils
- F_{CO} : Flux de Monoxyde de Carbone

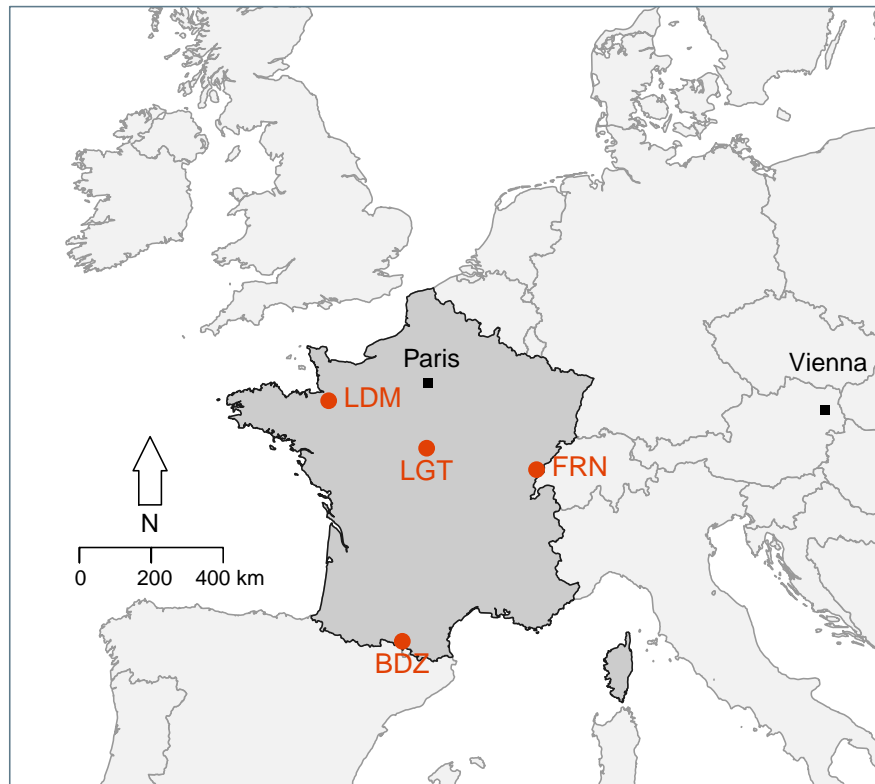
Les bilans les plus complets réalisées sur les tourbières comprennent la partie gazeuse, dissoute...

Dans les tourbières, les flux de CO_2 sont généralement les plus importants (**Réf needed**), puis les flux de CH_4 et/ou de COD et enfin les flux de COP.

Pour estimer ces flux différentes techniques existent, notamment l'eddy covariance et les méthodes de chambre pour les flux de gaz.

D'autres méthodes, moins souvent utilisées, existent comme l'utilisation du ratio C :N (Kirk2015)

2 Sites d'études et méthodologies employées



BDZ: Bernadouze (1400 m), FRN: Frasne (840 m),
LDM: Landemarais (155 m), LGT: La Guette (145 m)

FIGURE 2.1 – Site d'études SNO

2.1 Présentation du site d'étude

L'ensemble des sites d'études sont regroupés au sein d'un service d'observation

La tourbière de La Guette est situé à Neuvy-sur-Barangeon, en Sologne, dans le département du Cher. Le site s'étend sur une surface d'une vingtaine d'hectare avec une géométrie relativement allongée. Avec une conductivité généralement inférieure à 80 uS/m² et un pH compris entre 4 et 5 elle se classe parmi les "transitionnal poor fen". Les datations effectuées sur le site permettent de dire que la tourbière est âgée de 5 à 6000 ans. Dans les années 19XX la construction d'une route coupe la tourbière dans sa partie sud. En 2008 le récurage du fossé de drainage bordant la route semble entrainer une augmentation significative des pertes d'eau du système.

Des travaux (SOURCE, Émelie) d'analyse de photos aériennes ont ainsi montré une progression importante du boisement (principalement des pins (*pinus Sylvestris*))

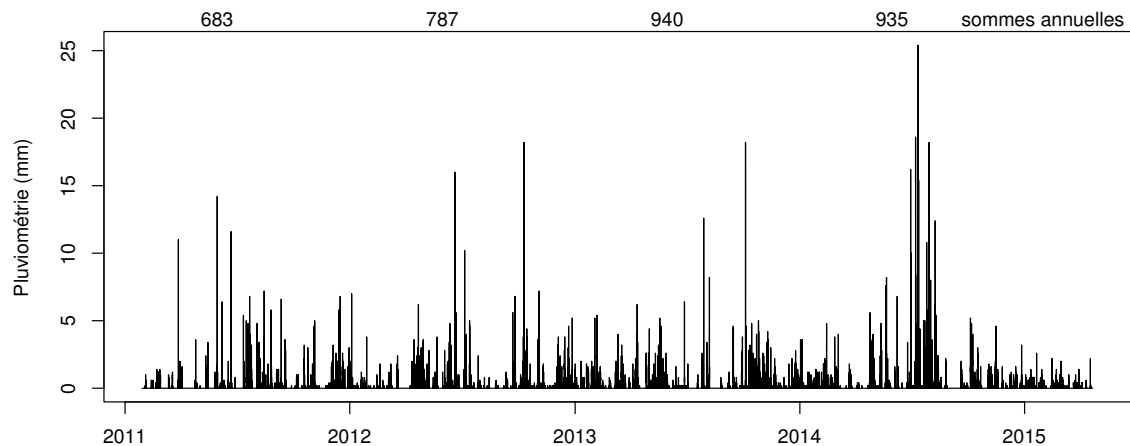


FIGURE 2.2 – Évolution du niveau de la pluviométrie, en mm, des années 2011 à 2014

et des bouleau (*Betula* sp.). Des herbacées envahissent également le site avec une forte présence de la molinie (*Molinia caerulea*)

Sont présente sur le site un certain nombre d'espèces caractéristiques des tourbières comme les sphaignes (principalement *Sphagnum cuspidatum* et *Sphagnum rubellum*) et *Eriophorum augustifolium*.

Au cours des dernières années, les précipitations sont relativement différentes avec deux années plus sèche que la moyenne avant 2013 et deux années plus humide en 2013 et 2014 (Figure 2.2). On observe également cette dualité au niveau du niveau de la nappe. Avant 2013 les étés sont marqués par des étiages important avec des baisses du niveau de nappe allant jusqu'à -60 cm en 2012 (Figure 2.3). Après 2013, les étiages sont beaucoup moins importants sur le site.

Au sein de ses sites de nombreuses mesures ont été effectuée et notamment des mesures de flux de GES à la fois concernant le CO_2 et le CH_4 . La méthodologie étant transverse à de nombreuses expérimentations il convient de l'expliquer au préalable.

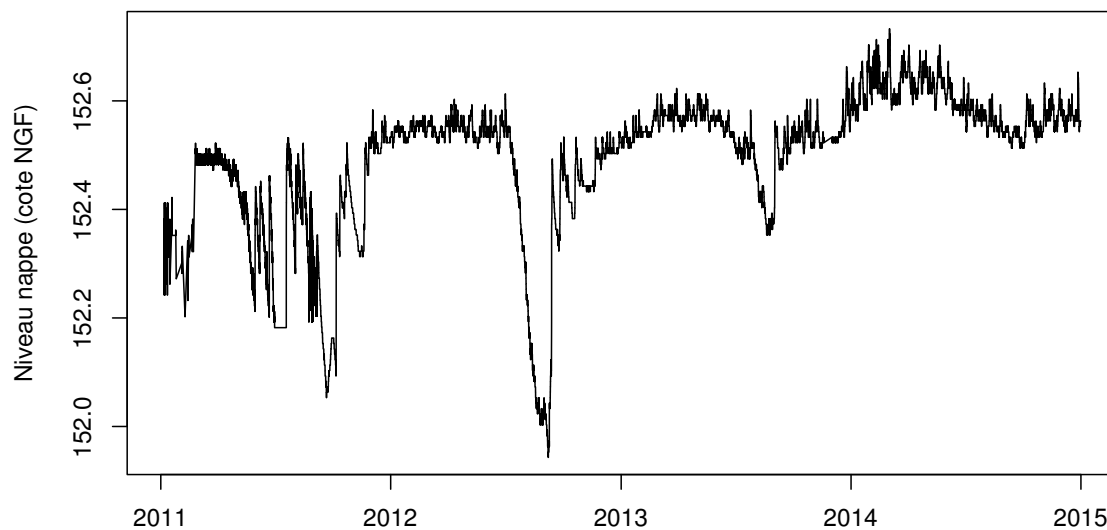


FIGURE 2.3 – Évolution du niveau de la nappe, en cm par rapport à la surface, des années 2011 à 2014

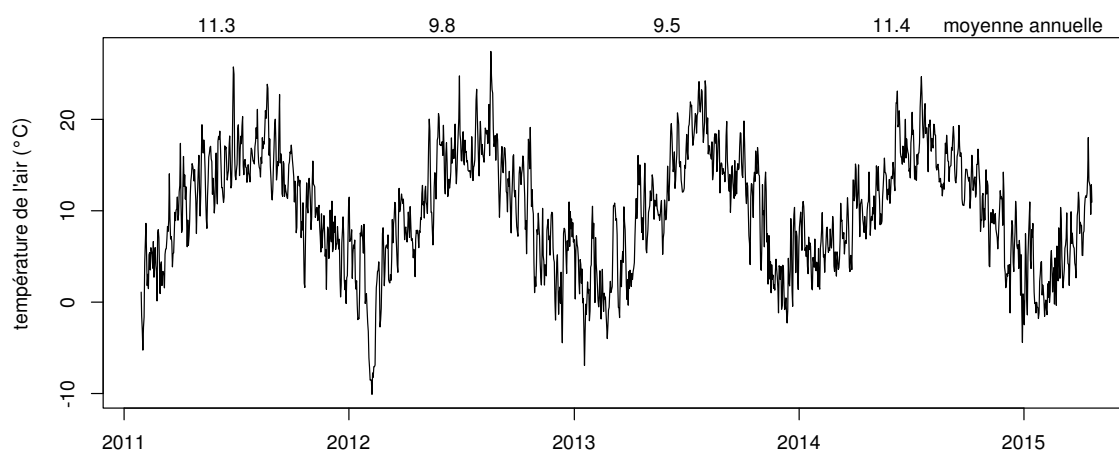


FIGURE 2.4 – Évolution de la température de l'air (en °C) des années 2011 à 2014

2.2 Mesures de flux

2.2.1 Présentation des méthodologies possibles

De nombreuses techniques permettent de mesurer des flux de gaz, avec en premier lieu les méthodes de chambres.

Les chambres peuvent être ouvertes, c'est à dire que la mesure se fait lorsque le gaz à l'intérieur de la chambre à l'équilibre avec celui à l'extérieur, ou fermées, dans ce cas le gaz à l'intérieur de la chambre n'est pas à l'équilibre avec celui à l'extérieur. Elles peuvent également être dynamique, lorsqu'un système de pompe, permettant notamment de transporter le gaz jusqu'à l'analyseur, est présent. Ou statique si le système est sans flux artificiel.

Trois grandes techniques de chambre existent. D'abord les chambres **dynamiques ouvertes** qui se basent sur un état d'équilibre et mesurent une différence de concentration d'un gaz dont une partie passe par la chambre et l'autre non. Cette méthode nécessite un système de pompe et donc le passage d'un flux. Ensuite les chambres **dynamiques fermées** qui mesurent l'évolution de la concentration du gaz au sein de la chambre à l'aide d'un système de pompe permettant l'envoi du gaz dans un analyseur externe. Enfin les chambres **statiques fermées** qui mesurent également l'évolution de la concentration du gaz au sein de la chambre sans qu'un système de pompe ne soit présent. Dans ce cas soit l'analyseur est présent dans la chambre, soit des prélèvements sont fait à intervalles réguliers puis analysés par la suite en chromatographie gazeuse.

Il faut noter que les dénominations anglaises de ces méthodes doit faire l'objet d'une attention particulière. *Closed chamber* par exemple est parfois utilisé pour se référer à l'état ou non d'équilibre, comme défini dans ce document, mais parfois également pour désigner les méthodes de chambre sans système de flux ce qui peut prêter à confusion (Pumpanen et al., 2004). Souvent utilisées les dénominations *open/closed* et *dynamic/static* sont décrites dans (Luo and Zhou, 2006), une autre convention peut être rencontrée : *flow-through/non-flow-through* et *steady state/non-steady state* (Li-

[vingston and Hutchinson, 1995](#))

Ces différentes méthodes ont divers avantages et inconvénients.

Ces méthodes sont souvent utilisées car elles ont un coût modeste, et sont très versatiles ce qui permet leur utilisation dans de nombreuses situations. D'autres méthodes plus globales existent comme les méthodes d'Eddy Covariance.

Les méthodes d'Eddy Covariance se base sur...

Comparaison entre les méthodes de chambre et les méthodes d'Eddy Covariance.

2.2.2 Les mesures de CO₂

La méthode de mesure retenue pour ces travaux est l'utilisation de chambre statique fermée, permettant une mesure locale et directe des flux. Pour cela des embases sont placées sur le terrain. Ce sont des cylindres en PVC de 31 cm de diamètre, et d'une hauteur de 15 cm ont été installés dans la tourbière en les insérant de 8 à 10 cm. La partie basse de leurs parois, située sous la surface du sol après installation, est préalablement percée afin de minimiser les effets de l'embase sur l'écoulement de l'eau et le développement racinaire. Les embases sont généralement posées 12h avant toute mesure afin de ne pas mesurer de dégagement gazeux liés à l'installation.

Que mesure-t-on ? Le plus souvent 2 mesures consécutives sont effectuées la première avec une chambre transparente permettant d'accéder à la NEE et l'autre avec une chambre recouverte d'un isolant permettant de bloquer la lumière et permettant de mesurer les respirations. (pourquoi les respirations ?)

De nombreux écueils peuvent rendre une mesure inexploitable. D'abord le placement de la chambre, cela peut sembler trivial mais positionner la chambre au milieu d'herbacées et de bruyère n'est pas toujours évident. Plus anecdotiquement des sphaignes gelées, recouvrant les bords de l'embase rendent la pose de la chambre difficile voire impossible. Selon l'heure de la journée des gradients de concentrations peuvent être présents et augmenter localement les concentrations de CO₂ de façon importante allant jusqu'à saturer la sonde.

Au vu du volume de données acquises et souhaitant garder l'intérêt de mesure

manuelle, à savoir le contrôle humain des flux et des conditions de mesure, il a été nécessaire de développer un outil de traitement facilitant le contrôle et le calcul des flux. Ceci afin d'éviter de recourir à des seuils arbitraires (typiquement une valeur de R^2) pour le contrôle qualité des données, mais également de permettre une reproductibilité et un traçage des modifications effectuées sur les données brutes. (donner des exemples)

2.2.3 Les mesures de CH_4

QUESTIONS :

*Taille des embases ? Effets de bord ? *Perturbation du milieu ? (Mesure de végétation, pose de la chambre, mesure piézo...) *Impact de la strate arborée ? *Validité des profils de température ? Méthode de Chambre fermée (Biais ?)

Améliorations ? (Lister les améliorations à faire ou non)

2.3 Facteurs contrôlants

Afin de déterminer l'impact de facteurs contrôlants sur ces flux, mesurer les flux ne suffit pas il faut également mesurer les variables environnementales dont on pense qu'elles seront des facteurs contrôlants importants. La description des techniques et matériels communs aux différentes expérimentations utilisées est développée ci-dessous. Par contre leur mise en œuvre ou caractéristiques spécifiques, comme la fréquence des mesures, sera décrite individuellement au niveau des parties détaillant chacune des expérimentations.

2.3.1 acquisitions automatisées

Les paramètres météorologiques ont été mesurés, en un point, au centre de la tourbière (**carte ?**) à l'aide d'une station d'acquisition Campbell installée sur le site en 2008. Les variables ont été acquises à une fréquence horaire jusqu'au 20 février 2014 puis toutes les demi-heures par la suite. Les paramètres enregistrés sont la pression at-

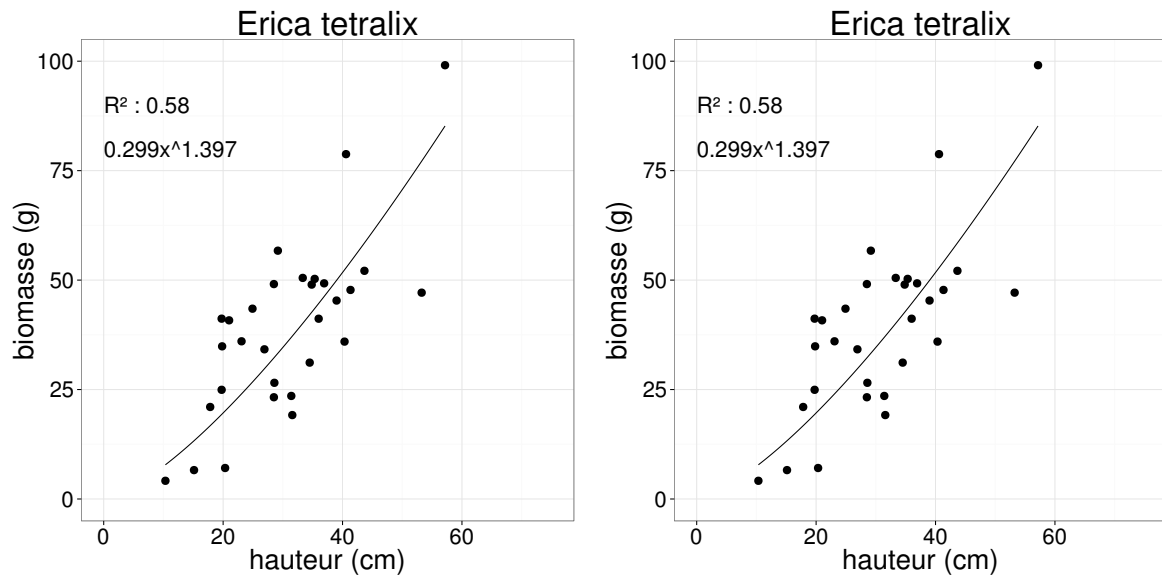


FIGURE 2.5 – Calibration de la biomasse en fonction de la hauteur

mosphérique, l'humidité relative de l'air, la pluviométrie, l'irradiation solaire, la vitesse et la direction du vent. (**détail du matos ?**). Cette même station a également permis l'acquisition de la température de l'air et de la tourbe à -5 , -10 , -20 et -40 cm. Installées à la même époque, quatre sondes **OTT ?** de mesure du niveau de la nappe d'eau permettent le suivi du niveau de la nappe dans la tourbière.

2.3.2 Protocole d'estimation de la végétation

Le suivi non-destructif d'une végétation n'est pas triviale et nécessite la mise en place de protocoles particuliers en fonction du type de végétation. L'objectif est de pouvoir estimer une biomasse produite en impactant au minimum la végétation en place. Pour l'ensemble des espèces végétales présentes dans les embases servant à la mesure des flux un recouvrement a été estimé, à l'œil.

La strate arbustive

Pour la strate arbustive des mesures de hauteur moyenne ont été effectuées, en mesurant depuis le niveau du sol, ou le toit des sphaignes, si elles étaient présentes, jusqu'au sommet de l'individu.

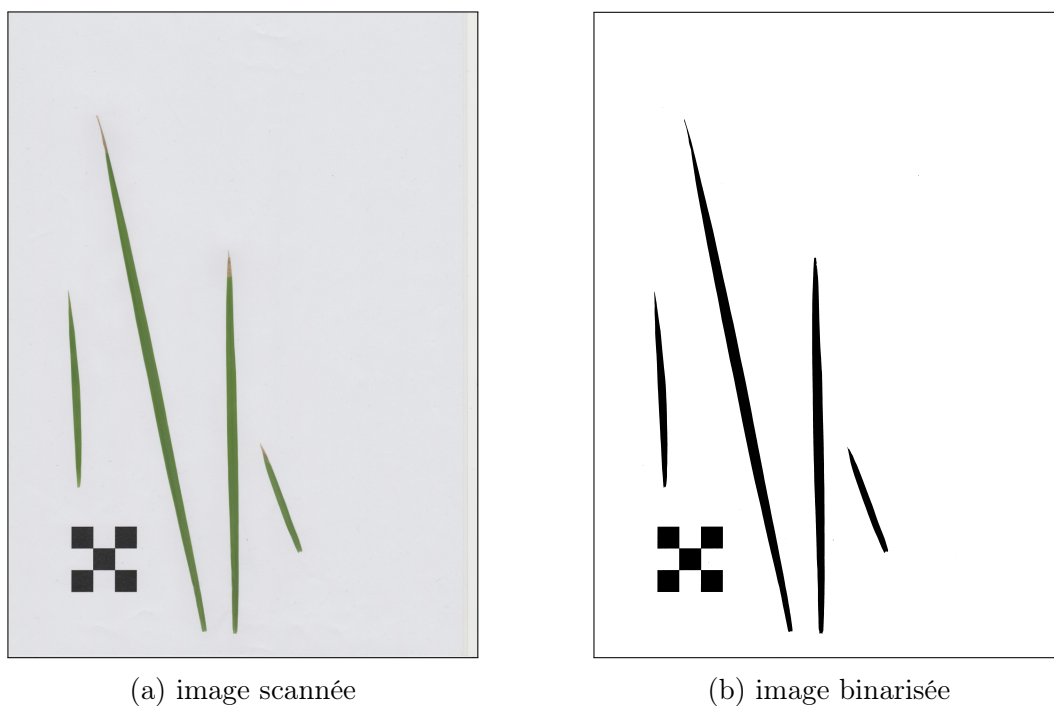
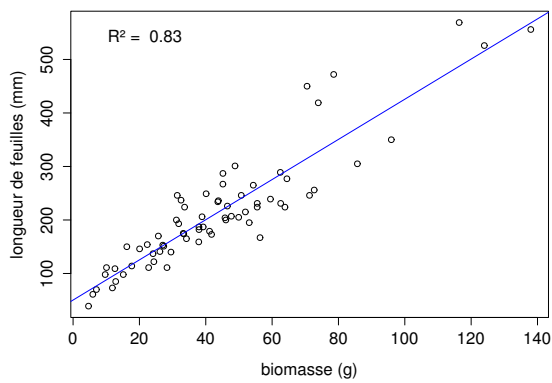


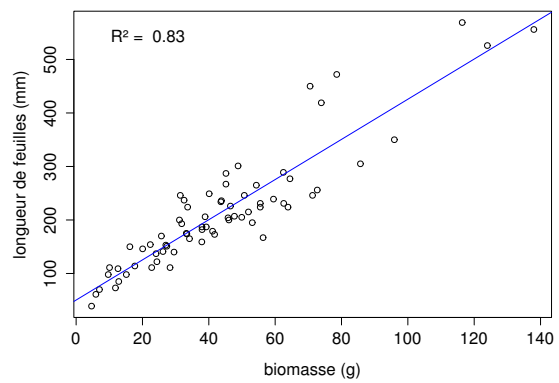
FIGURE 2.6 – Scanne des feuilles

La strate herbacée

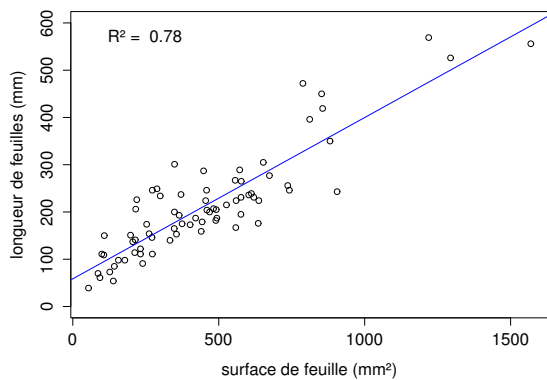
Pour la strate herbacée, en 2013, 5 individus des deux espèces majoritaires (*Eriophorum vaginatum* ? *augustifolium* ?, *Molinia Caerulea*) ont été marqués afin de pouvoir les mesurer plusieurs fois au cours de la saison. Cependant les difficultés à retrouver les individus marqués couplés à la mort d'un nombre important d'entre eux n'ont pas permis d'acquérir de résultats significatifs. En conséquence en 2014 ces deux espèces ont fait l'objet de comptage exhaustif et de mesure de hauteur moyenne.



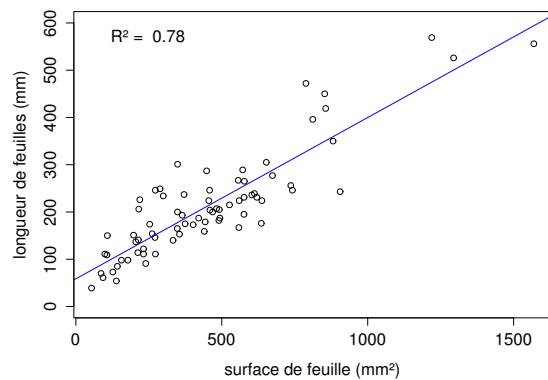
(a) *Molinia caerulea* – biomasse



(b) *Eriophorum* – biomasse



(c) *Molinia caerulea* – surface



(d) *Eriophorum* – surface

FIGURE 2.7 – Calibration de la biomasse herbacées pour *molinia Caerulea* (a), pour *erriophorum* (b) et de la surface de feuille pour *molinia Caerulea* (c), pour *erriophorum* (d) en fonction de la hauteur

3 Bilan de C de la tourbière de La Guette

3.1 Introduction

Afin de pouvoir interpoler les mesures de respiration mensuelles, il est nécessaire de les relier à des variables environnementales nous l'avons vu. Un des facteurs de contrôle des flux est la température qui régule les processus chimiques et biologiques. La température à -5 cm est la plus souvent utilisée (Ballantyne et al., 2014), même si d'autres comme la température de l'air ou encore la température du sol à -10 cm peuvent également l'être (Bortoluzzi et al., 2006; Kim and Verma, 1992). Cette profondeur, -5 cm, est régulièrement utilisée car c'est dans la tourbe, proche de la surface qu'est produit la majorité du CO_2 . **production CO_2 ? profils ?** C'est également à des profondeurs relativement faibles que se situent la majorité des racines (**Réf needed**) qui peuvent contribuer à la respiration du sol (**de l'écosystème ?**) pour 35 à 60 % (?; Crow and Wieder, 2005).

Objectif : bilan de C

3.2 Procédure expérimentale et analytique

3.2.1 Méthodes de mesure

Mesures de flux de gaz

La mesure des flux de CO_2 et de CH_4 ont été effectués en utilisant la méthode décrite dans la partie 2.2. En XmoisX AnnéeY, 20 placettes ont été installées¹. Les placettes délimitées par des piquets occupaient une surface de 4 m^2 ($2 \times 2\text{ m}$), à l'intérieur de laquelle ont été installé de façon permanente un piézomètre et une embase permettant la mesure des flux de gaz. Usuellement des placettes sont séparées en groupes micro-topographique ce qui à l'avantage de permettre une distinction des capacités sources/puits relativement fine mais qui à généralement l'inconvénient du placement

1. je remercie ici Sébastien Gogo pour avoir installé ces placettes sur le terrain avant même mon arrivée.

proche des embases les unes des autres. Afin de gagner en représentativité spatiale, la taille du site le permettant, il a été décidé de positionner des placettes sur l'ensemble du site selon un échantillonnage aléatoire stratifié. De plus, du fait de l'omniprésence de végétation vasculaire, et de la taille des chambres par rapport à la micro-topographie une telle approche était difficile à mettre en oeuvre.

Les mesures de CO_2 ont été effectuées de mars 2013 à février 2015, avec une fréquence quasiment mensuelle (20 campagnes, pour 24 mois de mesure).

Les mesures de CH_4 ont été effectuées avec une fréquence moindre principalement liée à la difficulté de mise en oeuvre de l'instrument SPIRIT (lourd, difficilement transportable dans un milieu tourbeux).

Les facteurs contrôlants

Les mesures manuelles effectuées sont la mesure de la pression atmosphérique, du PAR, des températures du sol à différentes profondeurs, de la végétation.

Les mesures automatiquement acquises via une station météo Campbell sont la température de l'air, température de la tourbe à X, X et X profondeur, vitesse et direction du vent, humidité relative de l'air, irradiation solaire, pression atmosphérique.

3.2.2 modélisation du bilan de C

Le bilan de C considéré ici est constitué de 3 éléments majeurs, le CO_2 , le CH_4 et de COD. Le CO_2 et le CH_4 sont regroupés dans ce qui est appelé bilan de GES.

Bilan des GES

Afin d'établir un modèle empirique permettant de relier les émissions de GES du site à des facteurs contrôlants à l'échelle de l'écosystème, les données acquises mensuellement ont été moyennées par campagne de mesure. Ceci permettant, dans un premier temps, de s'affranchir de la variabilité spatiale des flux pour se concentrer sur la variabilité temporelle. Les relations entre flux et facteurs contrôlants ont ensuite été étudiées deux à deux.

Les flux ont été modélisé en partant de l'équation $ENE = PPB - ER$ (**dvlp per PPBsat...**).

La température a été choisie comme base de départ à la construction des modèles, à la fois car c'est le facteur de contrôle le plus souvent invoqué et à la fois car les corrélations avec les flux étaient les plus forte. Les résidus² de ces modèles de base ont ensuite été étudié en fonction des facteurs de contrôle restant. Dans le cas ou une tendance est visible, le facteur est intégré. Les modèles ont été comparés avec différents indicateurs, principalement Le R2, la NRMSE, mais l'AIC également (**dvlp intérêt de chacun**).

Une fois l'ENE modélisé (via la RE et la PPB), les facteurs de contrôle utilisés dans les modèles ont été interpolés au pas de mesure de la station météo présente sur le site, c'est à dire à l'heure. L'interpolation étant soit une simple interpolation linéaire entre les données mensuelles, soit une relation avec les facteurs acquis par la station météorologique. À l'aide de ces interpolations et des équations les flux ont ensuite été recalculés sur les 2 années de mesure.

COD

3.3 Résultats

3.3.1 Évolution générale des facteurs contrôlants et des flux

Les facteurs contrôlants

L'évolution du niveau de la nappe des 20 placettes, décrite dans la figure 3.1, est marquée par un étiage d'une vingtaine de centimètres en moyenne en 2013 et l'absence d'un étiage net en 2014 avec un niveau de la nappe moyen ne descendant que rarement sous la barre des -10 cm. Ces observations sont cohérentes avec la figure 2.3 représentant des données acquises à plus haute fréquence, et confirment la particularité de ces

2. Valeurs moyennes - Valeurs moyennes estimées

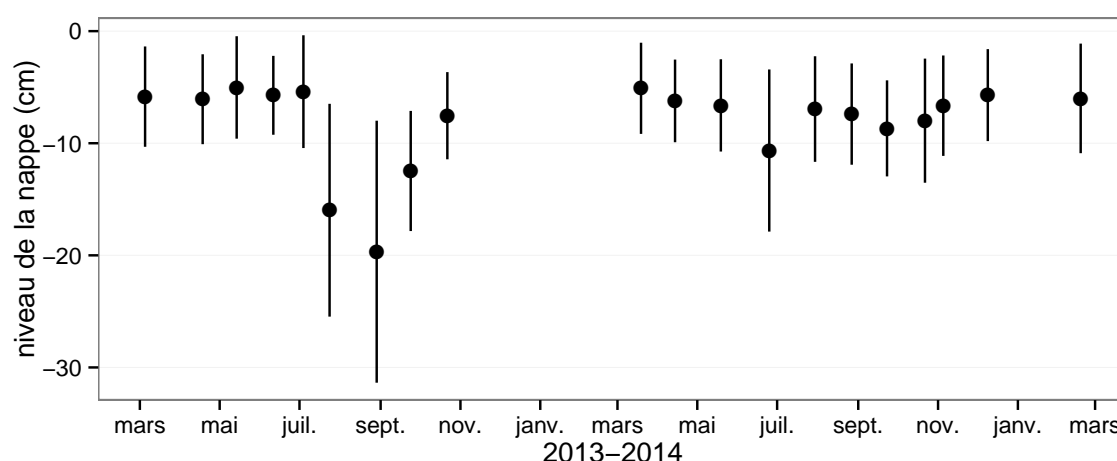


FIGURE 3.1 – Évolution du niveau de la nappe moyen des 20 embases pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

2 années vis à vis des précédentes qui présentent des étiages bien plus fort.

Les GES

L'ensemble des mesures de CO_2 s'étendent de mars 2013 à février 2015. Cependant de novembre 2013 à février 2014 les mesures ont été interrompue suite à des pannes/casses matérielles. Malgré cela les périodes les plus critiques, notamment la saison de végétation, ont pu être mesurées pour les 2 années, permettant d'avoir une vision correcte/globale de chacune d'elle. À noter également que pour l'ensemble des flux, la déviation standard augmente avec les valeurs mesurées.

En 2013, les valeurs de la PPB augmentent au printemps et une partie de l'été avec un maximum de $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ atteint fin juillet, avant de diminuer à partir d'août. En 2014 le maximum de PPB, $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$, est atteint en juin, soit plus tôt que l'année précédente. Puis pendant l'été et l'automne les valeurs décroissent jusqu'à être proche de 0. En moyenne les valeurs de la PPB sont de $7,12 \pm 5,19 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ en 2013 et de $6,56 \pm 4,72 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ en 2014 (Figure 3.6a).

La RE en 2013 augmente pendant le printemps et une partie de l'été, elle atteint un maximum de $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ en juillet avant de diminuer. En 2014 la RE atteint, comme la PPB, son maximum plus tôt, en juin à $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ avant de décroître jusqu'en hiver pour approcher des valeurs nulles. La moyenne an-

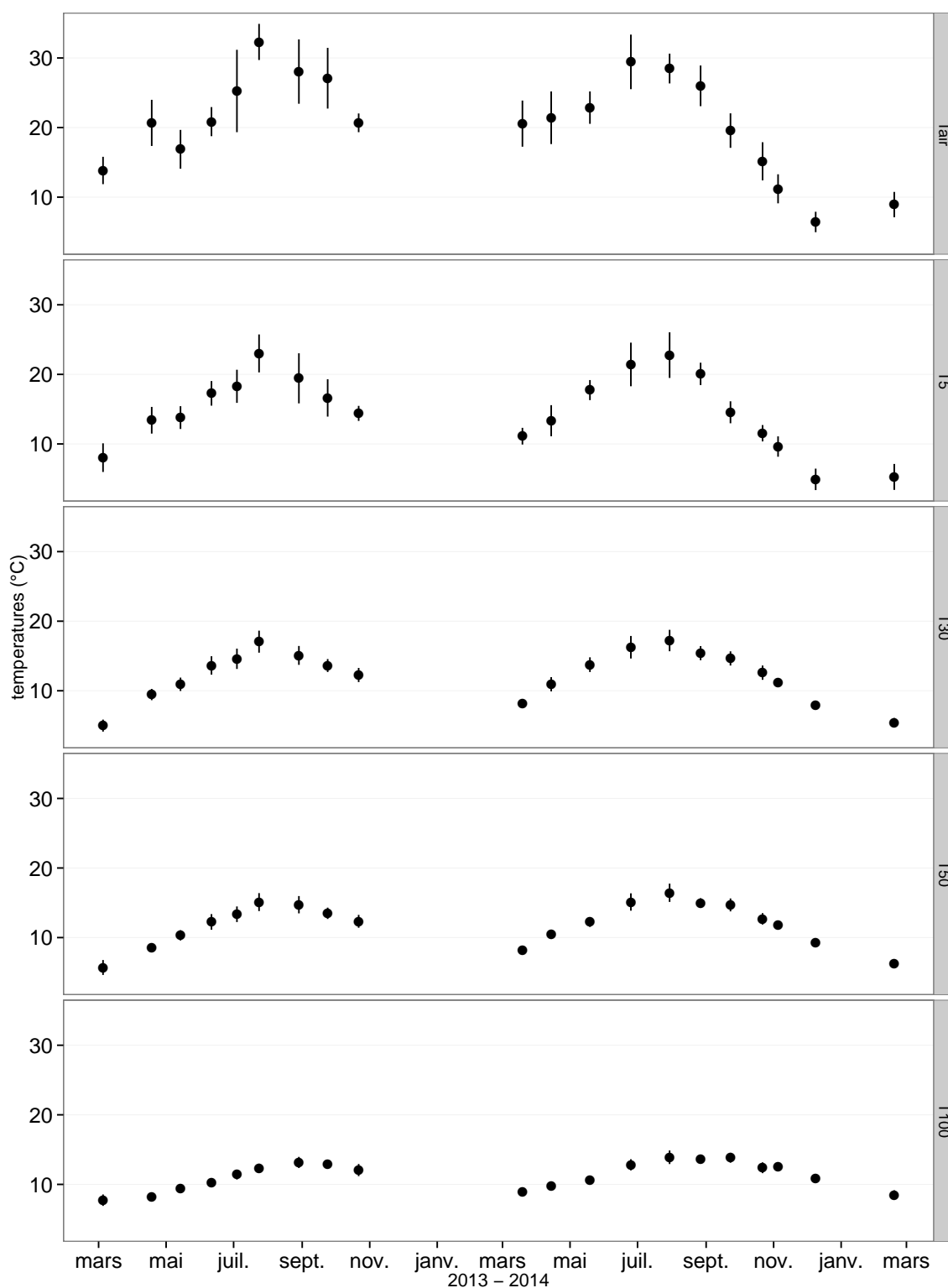


FIGURE 3.2 – Évolution des températures pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

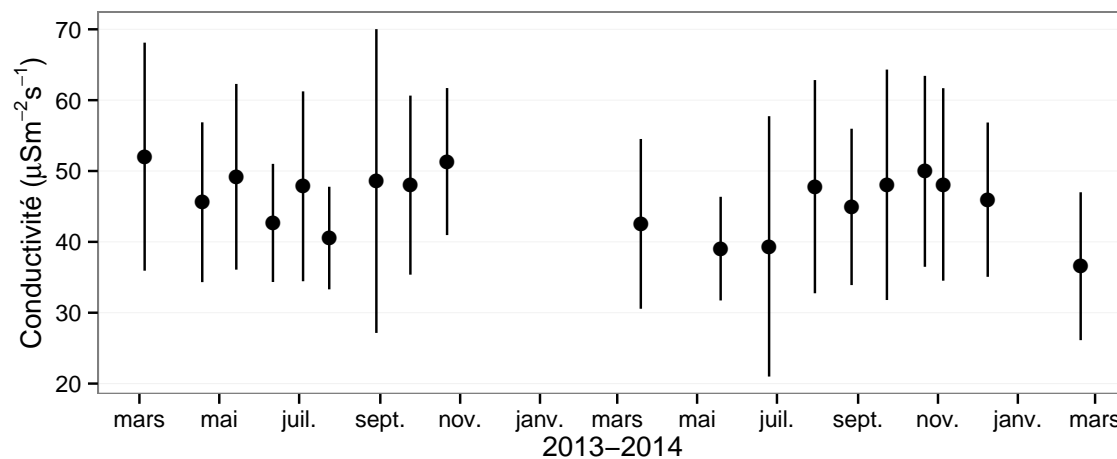


FIGURE 3.3 – Évolution de la conductivité pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

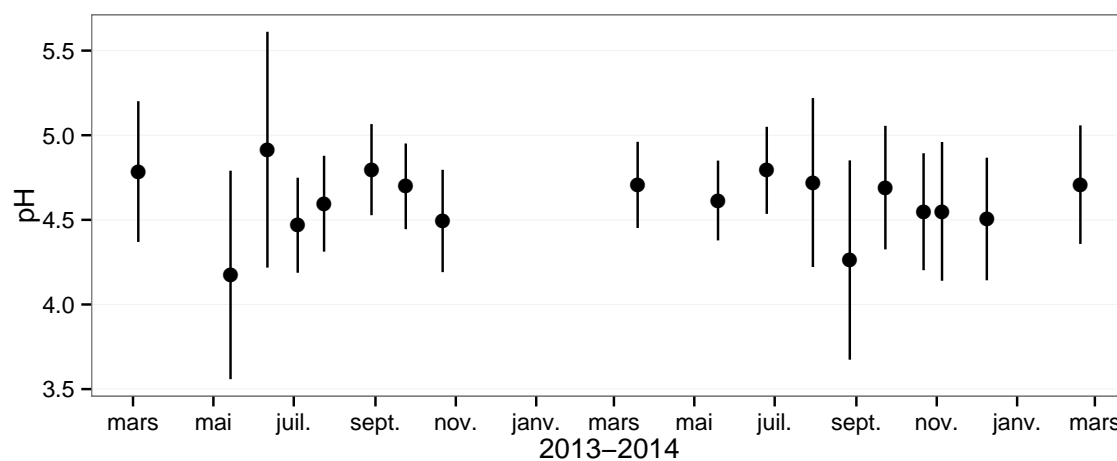


FIGURE 3.4 – Évolution du pH pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

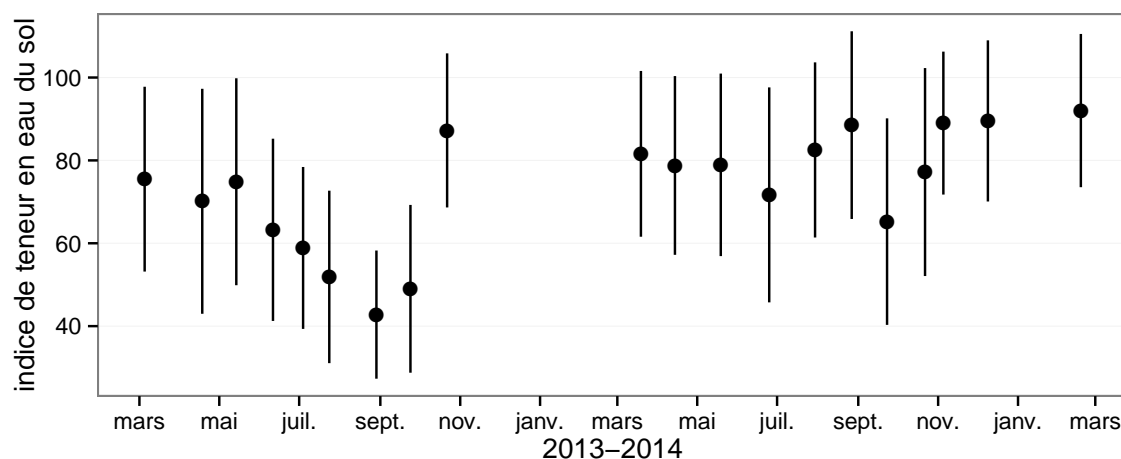
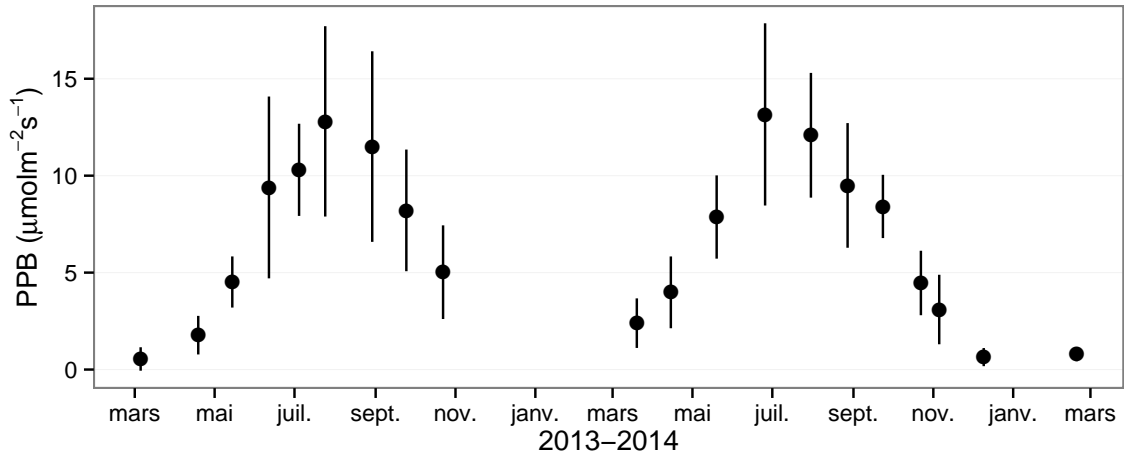


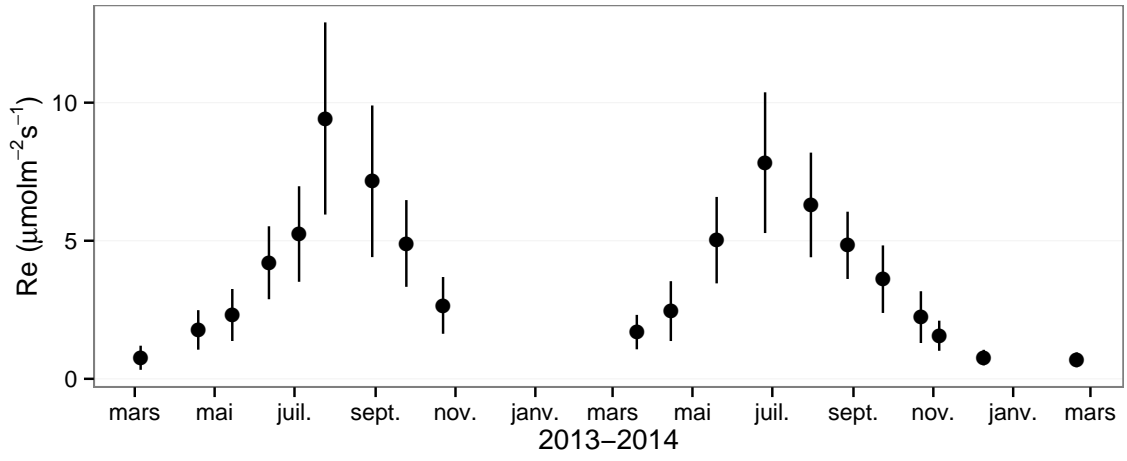
FIGURE 3.5 – Évolution de la teneur en eau du sol pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

nuelle de RE en 2013 est de $4,27 \pm 3,16 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$, ce qui est légèrement supérieure à celle de 2014 : $3,63 \pm 2,56 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ (Figure 3.6b).

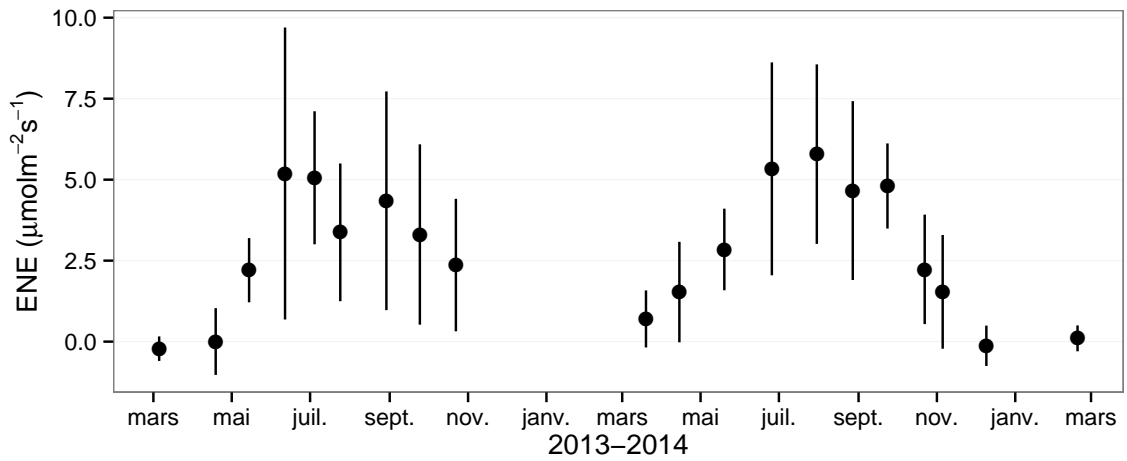
Concernant l'ENE, en 2013 elle augmente jusqu'en juin avec un maximum à $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ avant de diminuer jusqu'à la fin de l'année. Cependant, cette baisse est moins homogène que celle des deux flux précédents, avec notamment une augmentation de l'ENE entre juillet et août 2013. Ceci étant, il faut également noter les valeurs importantes de la déviation standard particulièrement en juin et en août. En 2014, l'ENE maximum est atteinte en juillet avec $99\,999 \pm 888 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ avant qu'elle ne décroisse. Cette baisse est cependant plus homogène qu'en 2013. les moyennes de l'ENE en 2013 et 2014 sont très proche est sont respectivement de $2,85 \pm 3,05 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ et $2,93 \pm 2,77 \mu\text{mol m}^{-2} \text{s}^{-1}$ (Figure 3.6c).



(a) Production primaire brute



(b) Respiration de l'écosystème



(c) Échange net de l'écosystème

FIGURE 3.6 – Évolution du niveau de PPB, RE et ENE pendant la période de mesure. Moyenne des 20 embases de mars 2013 à février 2015.

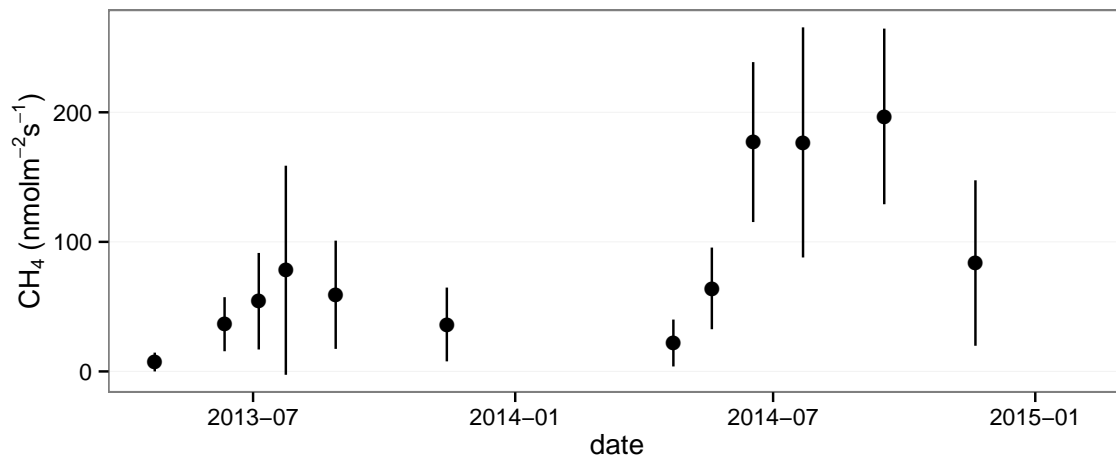


FIGURE 3.7 – Évolution des flux de méthane moyen (N ?) pendant la période de mesure (mars 2013 – février 2015)

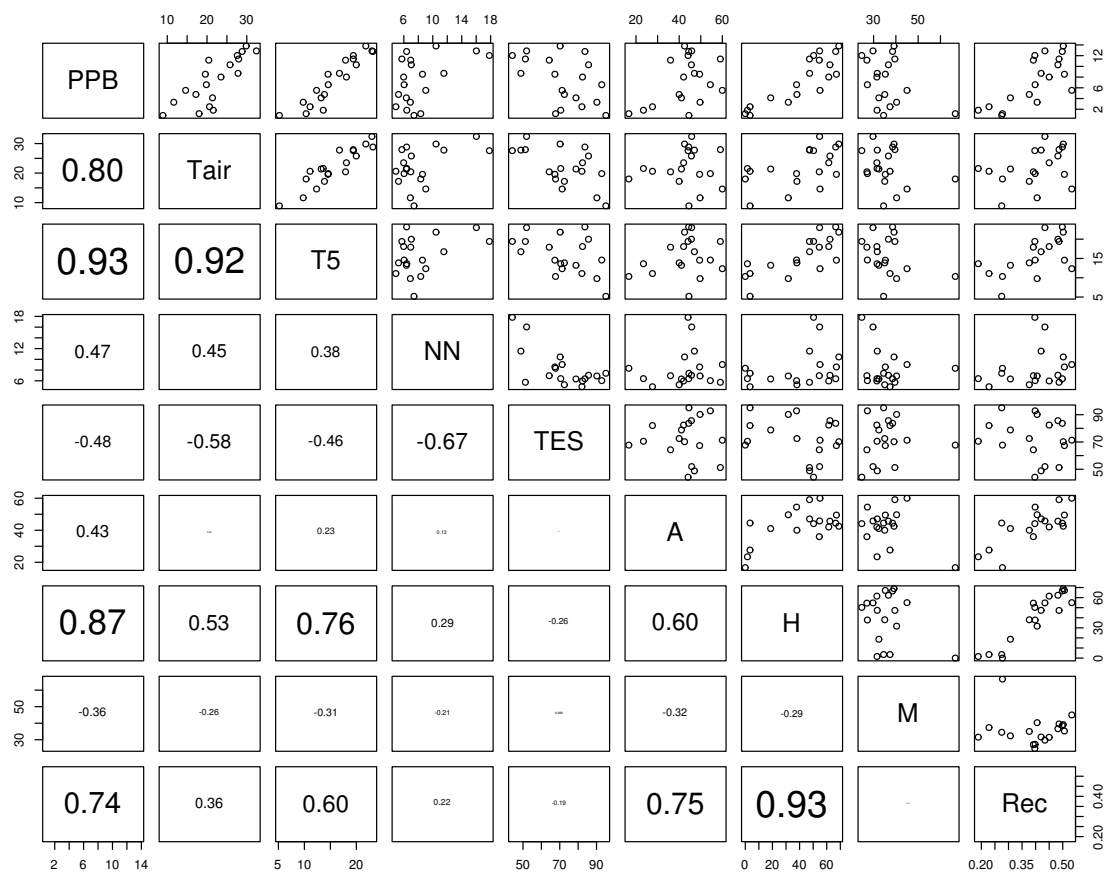


FIGURE 3.8 – Inter-relation entre la production primaire brute et les principaux facteurs contrôlant)

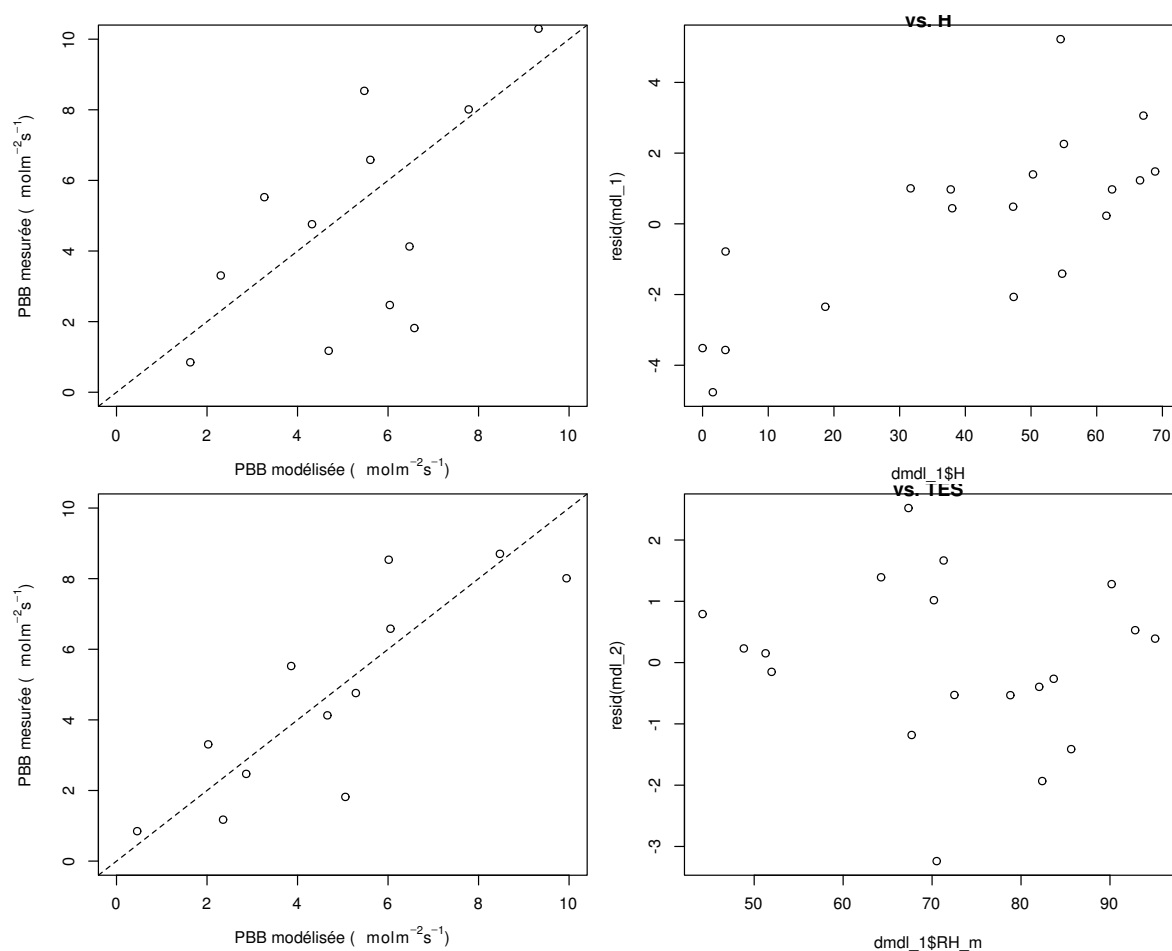


FIGURE 3.9 – PPB modèles (1 variable explicative)

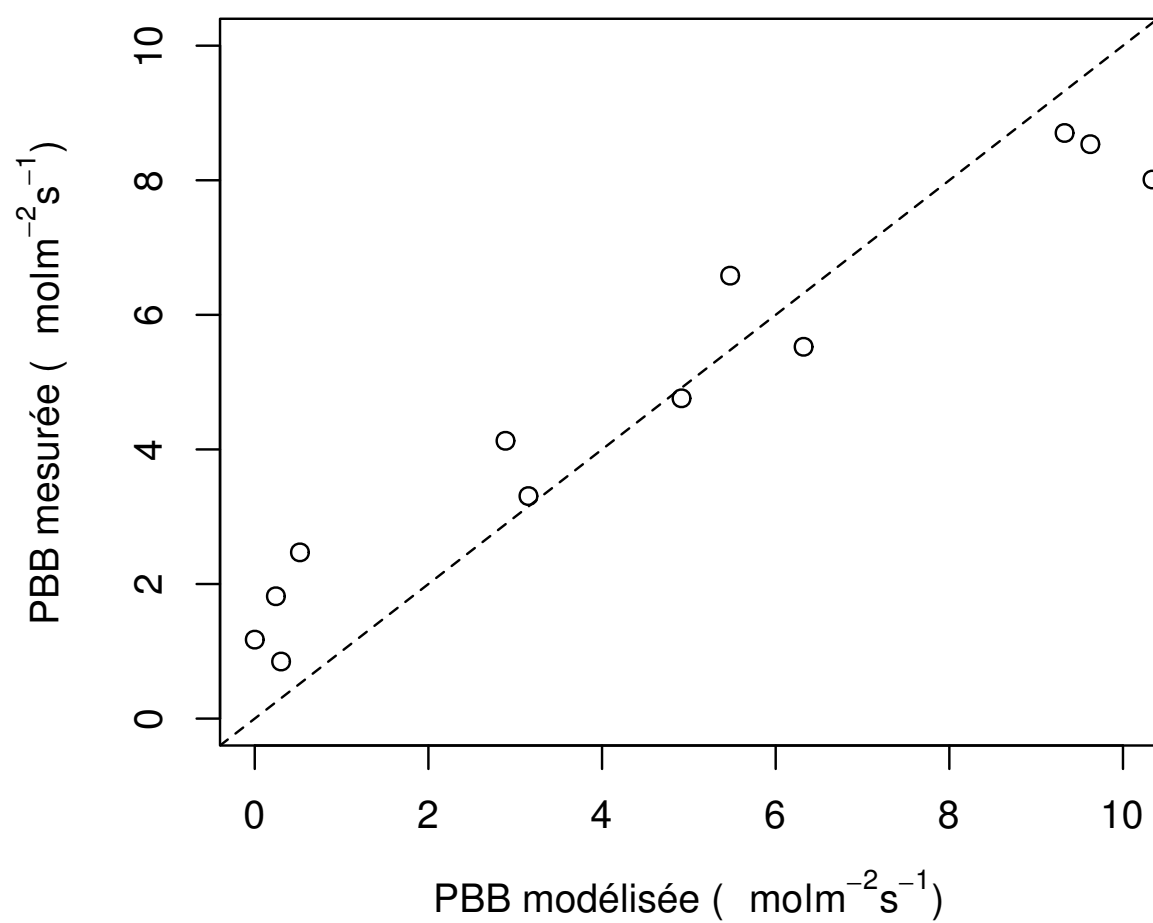


FIGURE 3.10 – PPB modèles (2 variables explicatives)

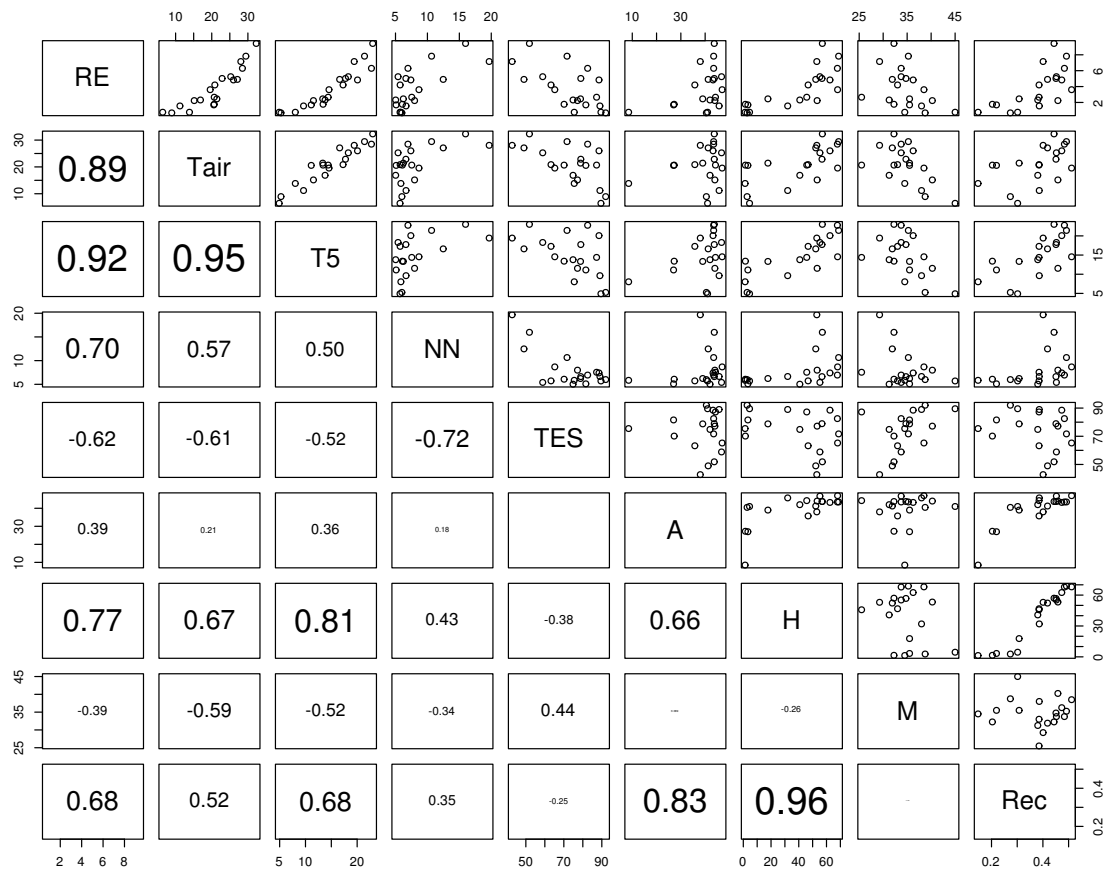


FIGURE 3.11 – Inter-relation entre la respiration de l'écosystème et les principaux facteurs contrôlant)

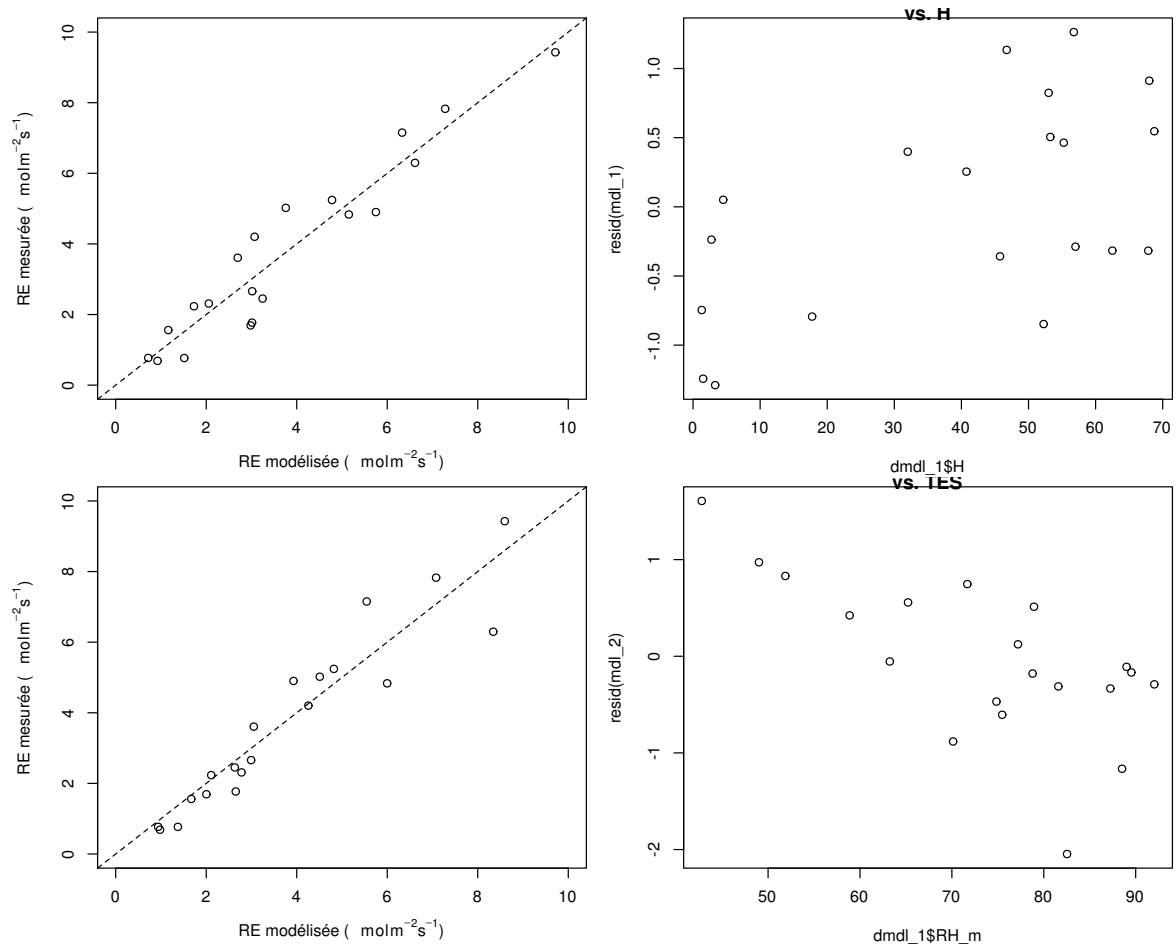


FIGURE 3.12 – RE modèles (1 variable explicative)

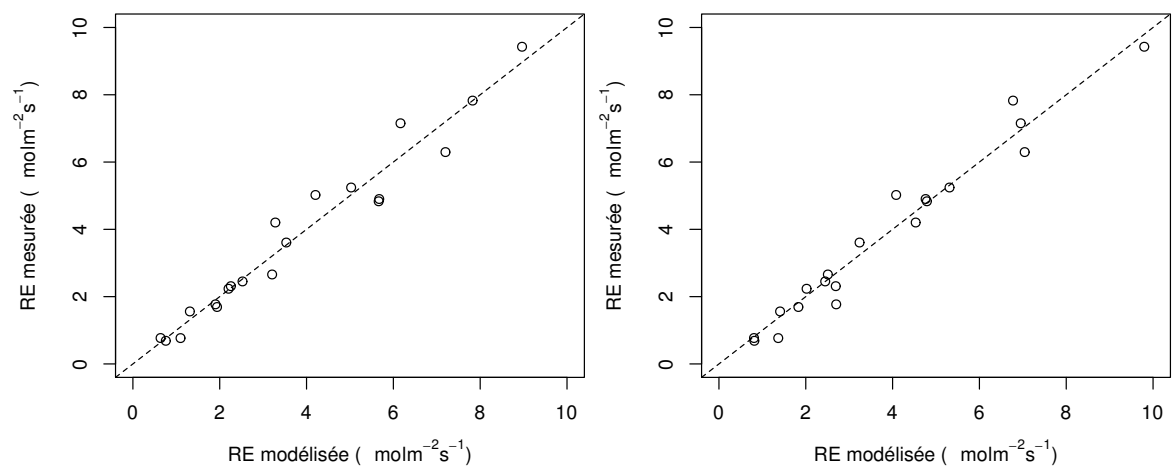


FIGURE 3.13 – RE modèles (2 variables explicatives)

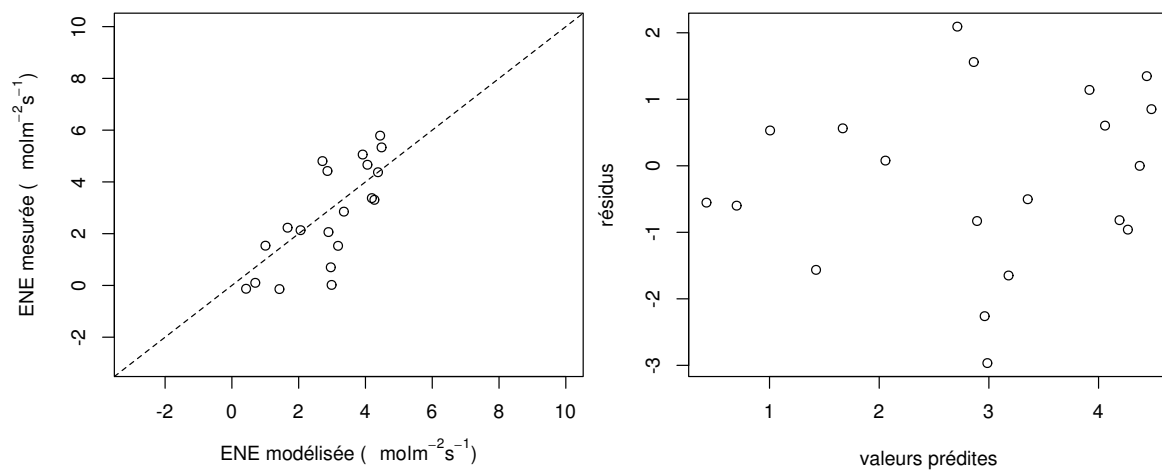


FIGURE 3.14 – ENE modèles (1 variable explicative)

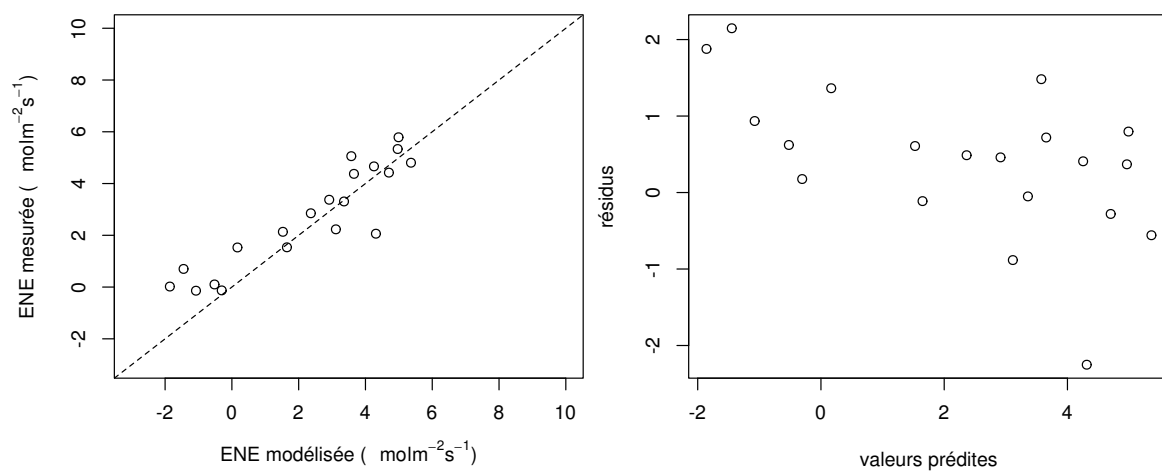


FIGURE 3.15 – ENE modèles (2 variable explicative)

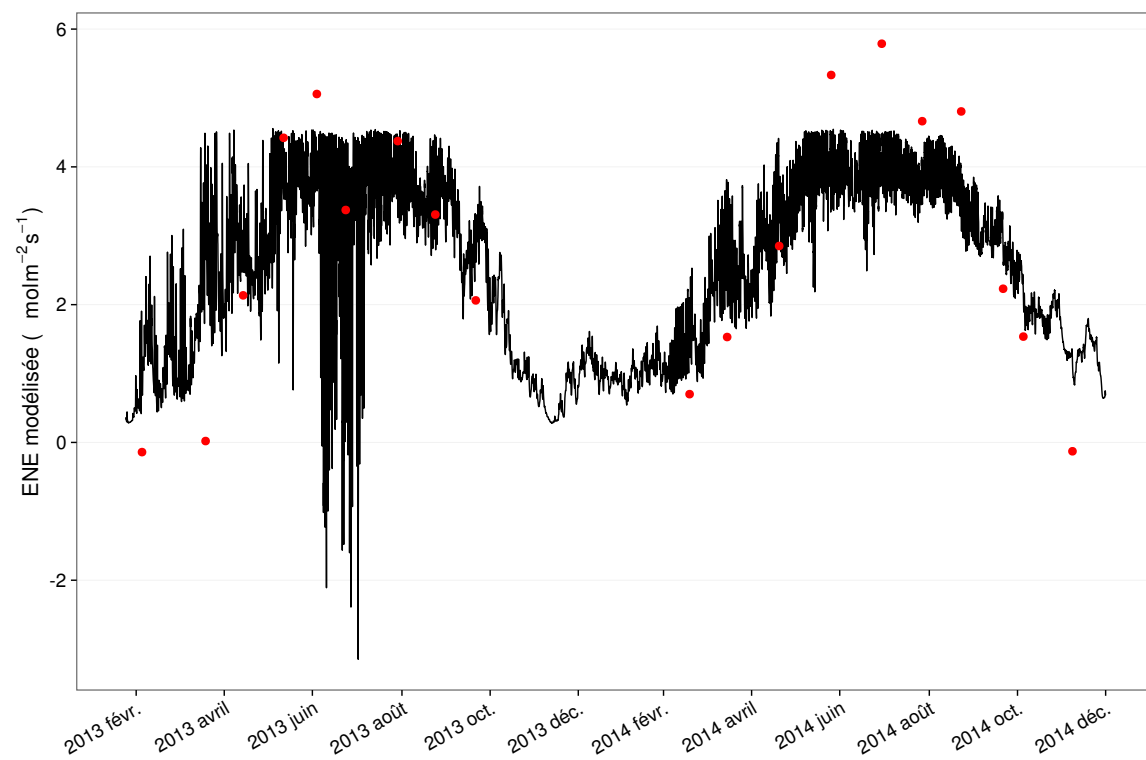


FIGURE 3.16 – ENE modèles (2 variable explicative)

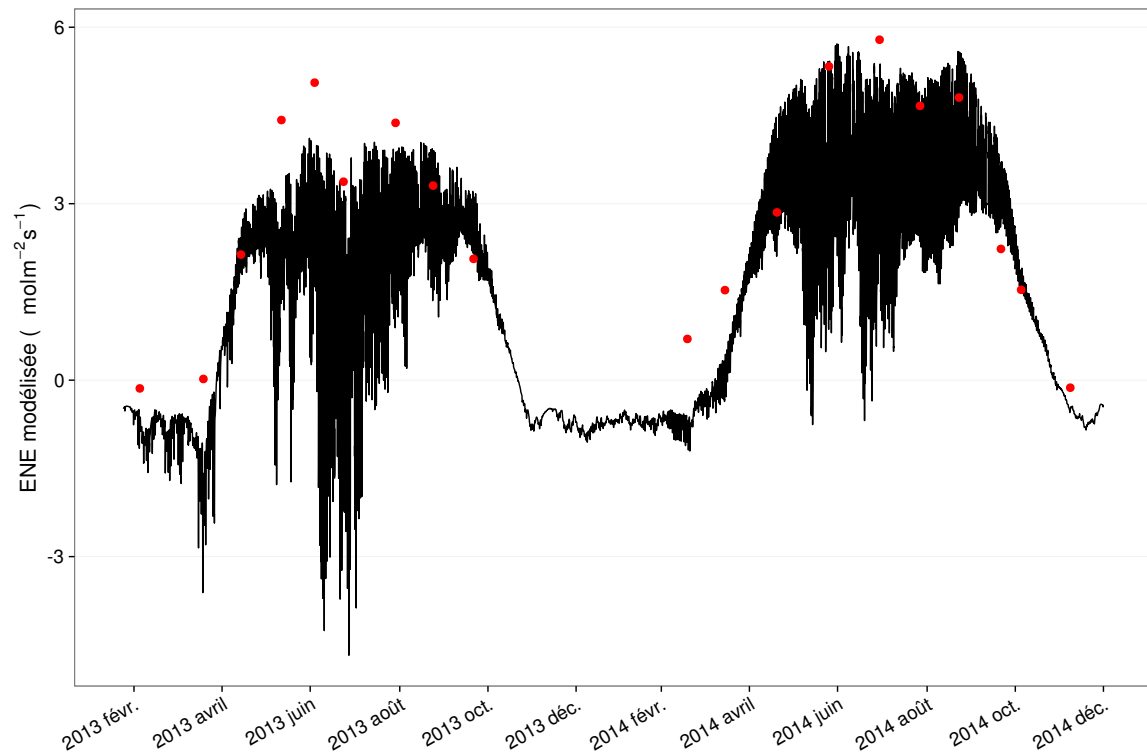


FIGURE 3.17 – ENE modèles (2 variable explicative)

Le Carbone Organique Dissous (COD)

3.3.2 Relation entre flux et facteurs contrôlant

PPB et facteurs contrôlants

RE et facteurs contrôlants

ENE et facteurs contrôlants

CH₄ et facteurs contrôlants

COD

3.3.3 Le bilan de carbone

Bilan de gaz annuel

$$RE = a \times \exp(b \times T5) \quad (3.1)$$

$$PPB_{sat} = a \times \exp(-((T_{air} - b)/c)^2) \quad (3.2)$$

$$ENE = PPB - RE \quad (3.3)$$

Évaluation du bilan

sensibilité des paramètres

capacité à modéliser d'autres données

représentativité locale

3.4 Discussion

3.4.1 Représentativité du modèle à l'échelle de l'écosystème

3.4.2 Représentativité locale du modèle

3.4.3 Sensibilité et limitations du bilan

4 Effets de l'hydrologie sur les flux de CO₂ et CH₄

4.1 Manipulation du niveau de l'eau en mésocosmes

4.2 Introduction

4.2.1 Procédure expérimentale

4.2.2 Résultats

4.2.3 Discussion

4.3 Manipulation du niveau de l'eau (teneur en eau) in-situ

4.3.1 introduction

L'étude des effets de l'hydrologie sur les émissions de flux de GES a également pu être menée directement in-situ au sein du projet CARBIODIV (Restauration hydrologique de la tourbière de La Guette : effets sur l'évolution de la biodiversité et le stockage du carbone.) dont l'objectif est de restaurer le fonctionnement hydrologique de la tourbière de La Guette.

4.3.2 Procédure expérimentale

Les travaux

Les stations scientifiques

Deux stations ont été installées sur le site, dans deux sous-hydrosystèmes différents. Le premier en amont n'étant pas impacté par les travaux permet de contrôler les effets de site, et le second, en aval, enregistrera les effets de la restauration hydrologique.

4.3.3 Résultats

4.3.4 Discussion

5 Variation journalière de la respiration de l'écosystème (article)

5.1 Introduction

Les flux de gaz et notamment les flux de CO₂ sont fonctions de la température. La température dépend quand à elle de l'énergie reçue par le soleil et donc varie de façon journalière, saisonnière et au delà !

Afin de palier à ces deux aspects un autre suivi a été mis en place : l'étude des flux de CO₂ à relativement haute fréquence

combien ? qu'est ce qu'une haute fréquence ?

pendant 3 jours et sur 4 sites différents

liste des sites ?

.

Nous avons donc avec ces deux suivis, une vision à la fois sur la variabilité spatiale, au sein d'un site ou inter-site, et une vision sur la variabilité temporelle quelle soit saisonnière, annuelle ou journalière.

Ce schéma n'est bien sur pas parfait, ainsi les sites étudiés restent des sites situés en France alors que la majorité des tourbières se situent à des latitudes plus élevées, dans les zones boréales et sub-boréale.

Proportion des tourbières qui ont été exploités ? qui sont encore à l'état naturel ? à mettre en regard avec la représentativité d'une tourbière comme La Guette. Est-elle représentative ? La majorité des tourbières sont perturbées... Sont-elles envahies par des végétaux vasculaires ?

L'étude d'un système complexe de façon globale permet d'avoir une vision globale, cependant il est difficile de comprendre certains processus quand s'ils sont noyés dans un tel système. L'expérimentation, qu'elle soit sur le terrain ou en laboratoire permet de simplifier notre système afin de pouvoir déterminer l'impact de tel ou tel facteur plus particulièrement, afin de mieux comprendre tel ou tel processus. Ainsi ont été mis en place différentes expérimentation bla bla bla.

5.2 Procédure expérimentale et analytique

La respiration de l'écosystème (R_e) est mesurée tous les quarts d'heure avec une méthode de chambre fermée. La chambre, en plexiglas, est recouverte d'un isolant, un ventilateur placé à l'intérieur de la chambre permet d'homogénéiser l'air. Ce dernier permet d'occulter la lumière du jour, et de conserver une température à l'intérieur de la chambre proche de la température extérieure. Le CO_2 est mesuré à l'aide d'une sonde Vaisala ((**Réf needed**)précise). Chaque mesure dure au maximum 5 minutes, délai permettant d'avoir une stabilisation du flux après la pose de la chambre et suffisant de points pour avoir une pente claire.

Les mesures sont faites en continu pendant 72h sur 4 embases. Chaque embase est donc mesurée une fois par heure et l'ordre des mesures a été déterminé de façon aléatoire.

En plus des mesures de CO_2 un piézomètre et une station météo a été installé à proximité des embases. La station météo nous permet d'acquérir des données à haute fréquence (1 Hz, une mesure par seconde). Les paramètres suivis sont, la radiation solaire, la température de l'air à 5 cm, la température du sol à différentes profondeurs (5, 10, 20, 30 cm) et l'humidité.

Des profils de températures réalisés (avec quelle sonde?) ponctuellement dans les embases permettent de recalibrer chaque embase par rapport aux profils de la station.

Des mesures de NEE ont été testées, la première série sur la tourbière de LaGuette en utilisant le protocole de la variabilité spatiale (à préciser) LE problème de ce protocole est l'augmentation de la température à l'intérieur de la chambre. Cette augmentation peut engendrer dans les cas extrêmes une différence de température de plus de $10^\circ C$ et entraîner l'arrêt de la photosynthèse dans la chambre. (Probablement par fermeture des stomates des végétaux.) Pour pallier à ce problème des "bloc de froid" ont été utilisés afin de minimiser la différence de température entre l'air à l'intérieur et à l'extérieur de la chambre. Cette solution permet de diminuer la différence de température, mais il est difficile de contrôler précisément la température... Un autre souci lors de

l'expérimentation a été la perturbation de la végétation. Répéter aussi régulièrement les mesures perturbe la végétation sur 4 à 5 cm de part et d'autre de l'embase.

5.2.1 Synchronisation des données

5.2.2 Différence entre mesures de jour et mesures de nuit

5.2.3 Caractérisation physico-chimique

5.3 Résultats

5.3.1 Température de l'air et variabilité de RE

5.3.2 Synchronisation RE et température du sol

5.3.3 Équations utilisées

5.3.4 Relation entre RE et la température

5.3.5 Évolution du Q10

5.3.6 Différence entre mesures de jour et de nuit

5.3.7 Caractérisation de la tourbe

5.4 Discussion

5.4.1 Différence de RE entre les différents sites

5.4.2 Temps de latence entre température et RE

5.4.3 La synchronisation entre RE et la température améliore
la représentation de la sensibilité de RE à la température

5.4.4 Différence entre mesure de RE faite le jour et la nuit

5.4.5 La sensibilité du Q10 à la profondeur de la température
et à la synchronisation

Conclusions et perspectives

Synthèse générale et discussion

Variabilité temporelle

Variabilité spatiale

Bibliographie

- Ballantyne, D. M., Hribljan, J. A., Pypker, T. G., and Chimner, R. A. (2014). Long-term water table manipulations alter peatland gaseous carbon fluxes in northern Michigan. *Wetlands Ecol. Manage.*, 22(1) :35–47.
- Beer, C., Reichstein, M., Tomelleri, E., Ciais, P., Jung, M., Carvalhais, N., Rödenbeck, C., Arain, M. A., Baldocchi, D., Bonan, G. B., Bondeau, A., Cescatti, A., Lasslop, G., Lindroth, A., Lomas, M., Luyssaert, S., Margolis, H., Oleson, K. W., Rous-sard, O., Veenendaal, E., Viovy, N., Williams, C., Woodward, F. I., and Papale, D. (2010). Terrestrial Gross Carbon Dioxide Uptake : Global Distribution and Covariation with Climate. *Science*, 329(5993) :834–838.
- Bond-Lamberty, B. and Thomson, A. (2010). Temperature-associated increases in the global soil respiration record. *Nature*, 464(7288) :579–582.
- Bortoluzzi, E., Epron, D., Siegenthaler, A., Gilbert, D., and Buttler, A. (2006). Carbon balance of a European mountain bog at contrasting stages of regeneration. *New Phytol.*, 172(4) :708–718.
- Ciais, P., Sabine, C., Bala, G., Bopp, L., Brovkin, V., Canadell, J., Chhabra, A., De-Fries, R., Galloway, J., Heimann, M., and others (2014). Carbon and other biogeochemical cycles. In *Climate Change 2013 : The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*, pages 465–570. Cambridge University Press.
- Crow, S. E. and Wieder, R. K. (2005). Sources of CO₂ emission from a northern peatland : root respiration, exudation, and decomposition. *Ecology*, 86(7) :1825–1834.
- Eswaran, H., Van Den Berg, E., and Reich, P. (1993). Organic carbon in soils of the world. *Soil Sci. Soc. Am. J.*, 57(1) :192–194.
- Francez, A.-J. (2000). La dynamique du carbone dans les tourbières à Sphagnum, de la sphaine à l’effet de serre. *L’Année Biologique*, 39 :205–270.
- Gorham, E. (1991). Northern Peatlands : Role in the Carbon Cycle and Probable Responses to Climatic Warming. *Ecol. Appl.*, 1(2) :182–195.
- Harris, D. C. (2010). Charles David Keeling and the Story of Atmospheric CO₂ Measurements†. *Anal. Chem.*, 82(19) :7865–7870.
- Joosten, H. and Clarke, D. (2002). *Wise use of mires and peatlands*. International mire conservation group.
- Kim, J. and Verma, S. B. (1992). Soil surface CO₂ flux in a Minnesota peatland. *Biogeochemistry*, 18(1) :37–51.
- Lappalainen, E. (1996). *Global peat resources*, volume 4. International Peat Society Jyskä.

- Livingston, G. P. and Hutchinson, G. L. (1995). Enclosure-based measurement of trace gas exchange : applications and sources of error. *Biog. Trace Gases Meas. Emiss. Soil Water*, pages 14–51.
- Luo, Y. and Zhou, X. (2006). Chapter 8 - Methods of measurements and estimations. In Luo, Y. and Zhou, X., editors, *Soil Respiration and the Environment*, pages 161 – 185. Academic Press, Burlington.
- Manneville, O. (1999). *Le monde des tourbières et des marais : France, Suisse, Belgique et Luxembourg*. Delachaux & Niestle.
- Post, W. M., Emanuel, W. R., Zinke, P. J., and Stangenberger, A. G. (1982). Soil carbon pools and world life zones.
- Pumpanen, J., Kolari, P., Ilvesniemi, H., Minkkinen, K., Vesala, T., Niinistö, S., Lohila, A., Larmola, T., Morero, M., Pihlatie, M., Janssens, I., Yuste, J. C., Grünzweig, J. M., Reth, S., Subke, J.-A., Savage, K., Kutsch, W., Østreng, G., Ziegler, W., Anthoni, P., Lindroth, A., and Hari, P. (2004). Comparison of different chamber techniques for measuring soil CO₂ efflux. *Agric. For. Meteorol.*, 123(3–4) :159–176.
- Robert, M. and Saugier, B. (2003). Contribution des écosystèmes continentaux à la séquestration du carbone. *Comptes Rendus Geoscience*, 335(6–7) :577–595.
- Siegenthaler, U. and Oeschger, H. (1987). Biospheric CO₂ emissions during the past 200 years reconstructed by deconvolution of ice core data. *Tellus B*, 39B(1-2) :140–154.
- Society, I. P. (2008). *Peatlands and climate change*. IPS, International Peat Society.
- Turunen, J., Tomppo, E., Tolonen, K., and Reinikainen, A. (2002). Estimating carbon accumulation rates of undrained mires in Finland—application to boreal and subarctic regions. *The Holocene*, 12(1) :69–80.

Index

A

atterrissement 10

C

carbone

stock 10

changements globaux 2, 12

E

échange net de l'écosystème

contrôle 18

P

paludification 10

photosynthèse 14

production primaire brute

contrôle 18

R

respiration 14

de l'écosystème 14

contrôle 17

du sol 15

S

services écologiques 3

T

tourbières 8–13

distribution 9

formation 10

surface 9

utilisation 12

tourbification 8

Z

zone humide 8

[Prénom NOM]
[Titre de la thèse (en français)]

Résumé : (1700 caractères max.)

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Proin volutpat ipsum id purus ultrices lobortis. Maecenas ornare enim quis eros. Nunc eget mauris ut quam malesuada mattis. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer vel tellus. Nam rutrum, purus non sodales rhoncus, quam magna imperdiet eros, sit amet euismod justo metus at orci. Suspendisse neque turpis, feugiat interdum, faucibus vel, aliquet quis, risus. Etiam est elit, eleifend a, consequat sit amet, scelerisque nec, odio. Quisque id odio quis libero iaculis tincidunt. Sed non mi. Morbi aliquam commodo nibh. Integer justo purus, pulvinar a, suscipit vel, iaculis a, justo. Morbi ut orci. Maecenas fringilla orci. Phasellus auctor, enim vitae tempus egestas, justo mi cursus sem, vel blandit leo turpis vitae quam. Etiam sit amet felis vitae eros ornare porttitor.

Curabitur felis velit, aliquam at, aliquet in, iaculis vitae, velit. Nunc lobortis magna id ligula. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer congue ultrices mi. Isdem diebus Apollinaris Domitiani gener, paulo ante agens palatii Caesaris curam, ad Mesopotamiam missus a socero per militares numeros immodice scrutabatur, an quaedam altiora meditantis iam Galli secreta susceperint scripta, qui conpertis Antiochiae gestis per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit.

Mots clés : mot 1, mot 2, ...

[Titre de la thèse (en anglais)]

Résumé : (1700 caractères max.)

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Proin volutpat ipsum id purus ultrices lobortis. Maecenas ornare enim quis eros. Nunc eget mauris ut quam malesuada mattis. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer vel tellus. Nam rutrum, purus non sodales rhoncus, quam magna imperdiet eros, sit amet euismod justo metus at orci. Suspendisse neque turpis, feugiat interdum, faucibus vel, aliquet quis, risus. Etiam est elit, eleifend a, consequat sit amet, scelerisque nec, odio. Quisque id odio quis libero iaculis tincidunt. Sed non mi. Morbi aliquam commodo nibh. Integer justo purus, pulvinar a, suscipit vel, iaculis a, justo. Morbi ut orci. Maecenas fringilla orci. Phasellus auctor, enim vitae tempus egestas, justo mi cursus sem, vel blandit leo turpis vitae quam. Etiam sit amet felis vitae eros ornare porttitor.

Curabitur felis velit, aliquam at, aliquet in, iaculis vitae, velit. Nunc lobortis magna id ligula. Vestibulum ante ipsum primis in faucibus orci luctus et ultrices posuere cubilia Curae ; Integer congue ultrices mi. Isdem diebus Apollinaris Domitiani gener, paulo ante agens palatii Caesaris curam, ad Mesopotamiam missus a socero per militares numeros immodice scrutabatur, an quaedam altiora meditantis iam Galli secreta susceperint scripta, qui conpertis Antiochiae gestis per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit.

Mots clés : mot 1, mot 2, ...